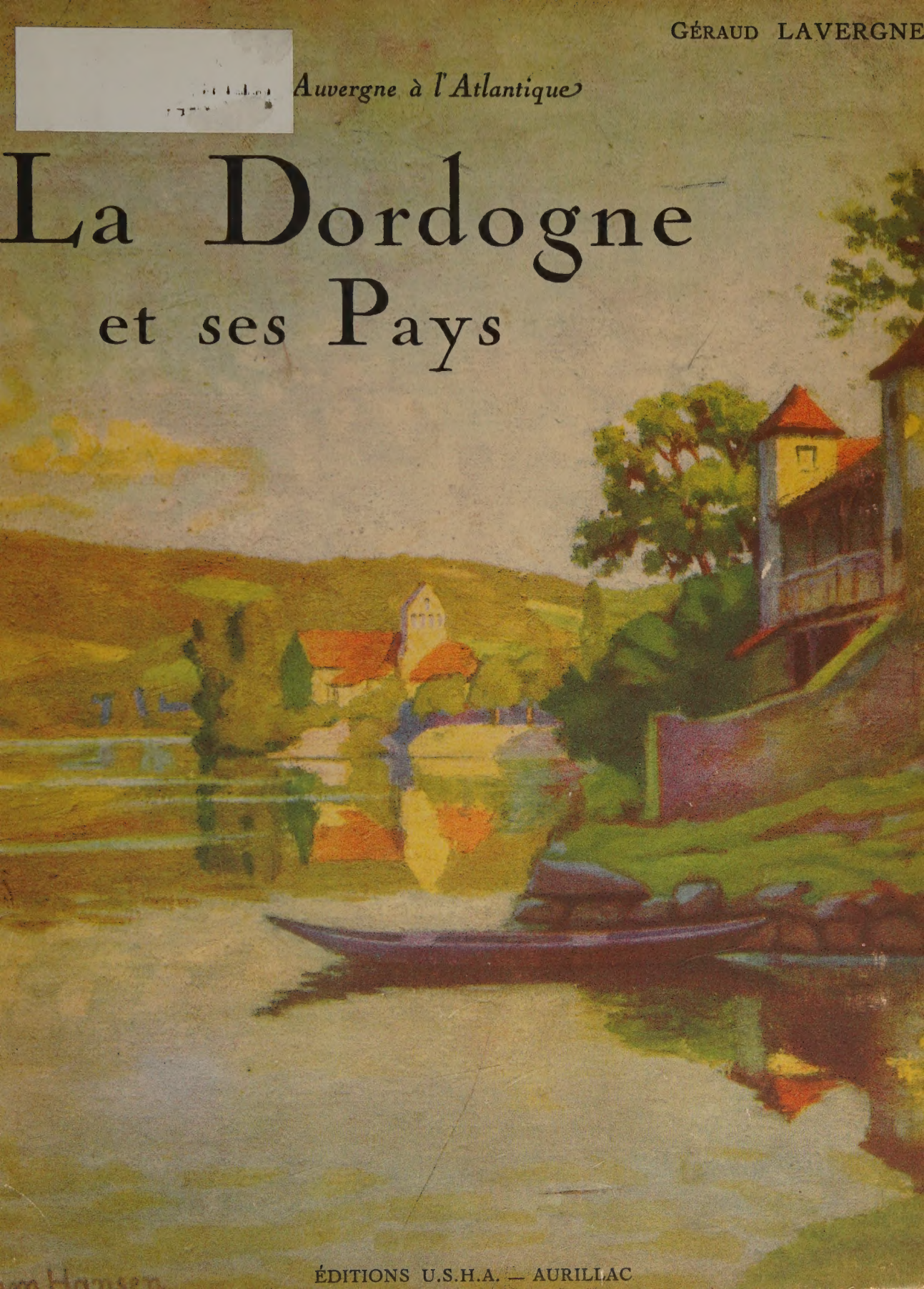
GÉRAUD LAVERGNE

Auvergne à l'Atlantique

La Dordogne et ses Pays



ÉDITIONS U.S.H.A. — AURILLAC

THE UNIVERSITY
OF ROCHESTER
Bequest of
Mrs. Charles Miller

$7

Art 1.
2
Flinsbach

P. Dh.
Paris - 193

DES MONTS D'AUVERGNE A L'ATLANTIQUE

LA DORDOGNE ET SES PAYS

De cet ouvrage, le premier de la collection *Les Belles Rivières de France*, il a été tiré : 20 exemplaires sur Japon impérial, numérotés de 1 à 20 ; 30 exemplaires sur Hollande, numérotés de 21 à 50.

Droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays
Copyright 1930 by "Union Sociale de la Haute-Auvergne"

GÉRAUD LAVERGNE

DES MONTS D'AUVERGNE A L'ATLANTIQUE

LA DORDOGNE ET SES PAYS

TOME I

Couverture de Gorm Hansen
(La Dordogne à Beaulieu dans la Corrèze)

Ouvrage orné de 159 héliogravures

Editions U.S.H.A.
AURILLAC
1930

479023

M. A. G.
ART GALLERY
DC

LES BELLES RIVIÈRES DE FRANCE, tel est le titre de la nouvelle collection que nous créons.

La France est le pays des belles rivières, non seulement par les aspects infiniment variés qu'elles présentent et la diversité des pays qu'elles traversent, mais aussi parce qu'elles furent et qu'elles sont encore des centres d'attractivité incomparables, témoins séculaires de notre histoire et de notre civilisation.

Cette idée n'est point absolument neuve, mais nous croyons que l'application que nous en avons faite, en créant cette collection, est vraiment nouvelle et inédite, et nous espérons qu'elle recevra le plus bienveillant accueil du public.

Jusqu'à présent, en effet, l'attention n'a été portée que sur les grands fleuves, et l'on a délaissé nos rivières pour lesquelles, sauf quelques rares monographies, il n'existe presque rien, à plus forte raison, aucun travail d'ensemble. Cette lacune sera comblée avec les ouvrages que nous nous proposons d'éditer et dont le texte a été confié à plusieurs écrivains, particulièrement choisis dans l'élite de l'Université.

Etudes de géographie simples et claires — ; descriptions des rivières : paysages, églises, abbayes, châteaux, bourgades et cités — ; larges aperçus d'histoire, d'art, d'économie politique, agricole, commerciale et industrielle

de façon à mettre en relief la vie de la rivière et des pays riverains — ; illustrations magnifiques par les procédés les plus récents de l'héliogravure, tout est mis en œuvre pour instruire les lecteurs et leur plaire par ces œuvres consacrées à la gloire de nos rivières.

Voici la première de ces œuvres : La Dordogne et ses Pays. *Pour ne rien sacrifier du texte et des illustrations que comporte un tel sujet, nous devons présenter cet ouvrage en deux volumes. Nul ne contestera cette place d'honneur à l'admirable et unique Dordogne, dont Géraud* LAVERGNE, *son écrivain magnifique, proclame « qu'elle exerce, en quelque sorte, le reinage des rivières françaises ».*

EDITIONS U. S. H. A.

La Dordogne à Beaulieu

PREMIÈRE PARTIE

LA DORDOGNE ET SES PAYSAGES

La Dordogne est réputée la plus belle des rivières françaises après nos cinq grands fleuves. Elle prend sa source au Puy de Sancy, par 1.720 mètres d'altitude, et s'unit à la Garonne pour former la Gironde. Son cours de 490 kilomètres peut être réparti en trois sections bien distinctes.

La haute Dordogne, après avoir roulé sur les terrains volcaniques du massif du Mont-Dore, s'engage dans les plateaux archéens d'Auvergne et du Limousin jusqu'à la sortie de Beaulieu (Corrèze).

La moyenne Dordogne, traverse les plateaux jurassiques et crétacés du Quercy et du Périgord, et finit à Tuilière, à 13 kilomètres en amont de Bergerac (Dordogne).

La basse Dordogne, va rejoindre, de ce point, l'estuaire girondin par une large vallée d'alluvions, s'ouvrant entre les côtes du Libournais, du

Fronsadais, du Bourgeais et de l'Entre-Deux-Mers, qui appartiennent à des formations tertiaires.

On remarquera que, dans son long parcours, la Dordogne change plusieurs fois de direction. Franchement dressée du sud au nord dans le bassin du Mont-Dore, elle prend dans celui de La Bourboule l'orientation nord-ouest jusqu'à la hauteur de Messeix, où elle s'infléchit brusquement dans la direction nord-sud du sillon houiller de Champagnac ; jusqu'à Bort, elle le côtoie ou le traverse avec assez d'indifférence, mais elle en subit l'attraction. Au sud de Bort, sa rencontre avec la Rhue la pousse vers le nord-ouest, mais vers Teddes et Saint-Pierre, elle se coude à

Les gorges de la Dordogne à Vernéjoux

nouveau et descend en se cintrant vers le sud-ouest. A partir du confluent de la Cère, elle s'oriente, très capricieusement, de l'est à l'ouest. Un des coudes *(flexus)* de la basse Dordogne a donné son nom au bourg du Fleix.

A ces indications générales, il paraît utile d'ajouter une remarque de toponymie. On entend dire couramment que la Dordogne est formée par deux petits torrents qui se rejoignent par des ravins au pied du Sancy, la *Dore* et la *Dogne*. On montre même la source du premier dans le fond

mouillé d'un plateau situé sur le flanc nord de la montagne, et l'autre formant la Cascade du Serpent, sur les parois abruptes du Pic de Cacadogne.

Cette distinction, reprise par tous les géographes, n'est pourtant fondée sur aucune autorité sérieuse. On la trouve pour la première fois au début du XI[e] siècle, dans la préface de *l'Historia Francorum* du moine Aimoin de Fleury, le même qui fait venir *Aquitania* d'*aquis,* et il paraît fort vraisemblable qu'il s'agit tout simplement d'une fantaisie étymologique reposant sur le procédé dit de « découpage ».

Pour rendre raison de la forme *Dordonha,* Dordogne, qui vient du latin *Dordonia,* substitué à un plus ancien *Dorodonia,* on l'a décomposée

Libourne — Près du confluent de l'Isle et de la Dordogne

selon ses syllabes et on a attribué chacune d'elles à un ruisselet. *Dorodonia* lui-même qu'on trouve chez Grégoire de Tours au VI[e] siècle, semble provenir de l'allongement après féminisation, de la plus ancienne appellation de la Dordogne, *Duranius.* Ce nom appartenait, comme la plupart des désignations de Dieux-fleuves, à une langue antérieure au celtique ; on croit pouvoir y discerner une très ancienne racine indo-européenne, appliquée à l'eau courante.

La Dordogne avant le Chambon

Les sources de la Dore — Massif du Sancy

I

La haute Dordogne

Sur les premiers kilomètres de son parcours, la Dordogne ne serait qu'un modeste torrent de montagne, sans le prestige dès longtemps attaché à son nom et, surtout, sans la splendeur un peu sombre du cadre naturel qu'elle emplit de ses bonds, de ses bruits, de ses éclairs.

Vers Pentecôte, quand les jeunes éclats du soleil éveillent des nids de diamants sur les neiges attardées, c'est un féerique spectacle qu'offre le massif du Sancy. Sur le ciel bleuissant, égayé de fraîches caresses, le mont couleur de cendre découpe le profil diabolique de sa cime désormais sans élan. Et les pâturages pierreux qui s'étendent à ses pieds, constellés déjà de pensées sauvages et de gentianes, les versants d'émeraude vers lesquels une forêt digne de l'Alpe se hausse jusqu'aux coulières d'éboulis, les faîtes aux brusques cassures et aux protubérances chauves qui

Cascade de la Dore

montent autour du géant comme une garde jalouse, tout cela est plein d'une si solennelle grandeur, exprime une émotion si sourde que le cœur le plus indifférent en serait touché.

Dans ce vallon étonnamment élargi à l'époque glaciaire, où l'aristocratique cité thermale du Mont-Dore se projette par bandes étroites et déclives, l'eau filtrée à travers les basaltes s'égoutte et converge de toutes parts. La Dordogne y absorbe de nombreux filets d'eau ou rivulets, dont à droite surtout, la plupart se précipitent du haut des seuils éruptifs dénivelés par l'approfondissement de l'auge de thalweg. Celle du Serpent et la Grande Cascade sont les plus proches du ciel et les plus étourdissantes, mais celle du Queureuilh, gravement encadrée par de vieux sapins, a aussi beaucoup de caractère.

Aux portes du bassin du Mont-Dore, le torrent, qui n'est déjà plus qu'à 992 mètres d'altitude, trouve soudain son chemin barré vers le nord par le massif de l'Aiguiller et de la Banne d'Ordanche. Entre ce groupe volcanique et celui du Sancy s'ouvre un étroit sillon orienté de l'est à l'ouest. La Dordogne, doublée par le ruisseau de Guéry, s'y engage audacieusement. A droite, le Puy Gros, râblé et roussâtre, essaye de la rejeter sur les pentes du Rigolet et, pendant un instant, l'eau, le rail et la route se superposent à l'ombre des sapins et des hêtres, dans la passe bouleversée où giclent des sources minérales.

Enfin, la pente s'adoucit, des fonds de prairies, égayés de narcisses, s'étirent le long de la Dordogne tout écumante de son effort. Aux galets

Les gorges d'Enfer

font place les éclats rocheux, la menace des cimes se change en caresses de gemmes et, dans une accalmie, notre montagnarde sans façons pénètre dans la ville de luxe de La Bourboule, abritée et tracée comme un grand parc. Mais des barrages, attendant la Dordogne,

Vue générale du Mont-Dore

l'obligent à rompre la cadence rapide de son pas pour ne point troubler la symphonie de verdure qu'exécute un lac artificiel.

En aval, les dernières villas de La Bourboule animent de taches claires un paysage nouveau de structure et d'aspect. On touche ici au vieux ciment hercynien fendillé par les chocs, boursouflé par les volcans. Les glaciers, à leur tour, l'ont profondément érodé. On peut s'en convaincre en dépassant les rochers de Châteauneuf, dont les tas cuivreux sont épars dans les prés où la Dordogne s'attarde à quelques touffes de genêts et sourit au clocher de Saint-Sauves. .

Il a suffi, pour brunir notre princesse Ilsée, d'un contact de granit.

La Dordogne après La Bourboule

La dure étape qui lui reste encore à fournir au creux du plateau froid et nu, tristement parsemé de dépôts morainiques et que de grandes croix dominent, achèvera de la transfigurer en rivière de pays cristallin. Mais, aussi, lorsqu'après l'avoir perdue sous les ombreux rameaux d'Avèze, nous la retrouverons au-delà du confluent du Chavanon, dans sa descente sur Bort, juste au Midi, quelle joie de la deviner toute gonflée de promesses et frémissante de la certitude d'un grand destin ! Car, au-

dessous de Singles, la vallée de la Dordogne est déjà le tronc vigoureux autour duquel va se disposer la ramure d'un système fluvial.

Un peu de patience et la rivière échappera à l'obsession des roches têtues et inertes, au spleen du ciel terne et pluvieux. Elle connaîtra d'autre préau que celui du vallon rapé où les arbres s'attristent dans le ciel d'octobre. Elle franchira des espaces moins scabreux que cet humide couloir de ronces et de scolopendres, d'où elle dégringole comme d'un escalier de ruines... Alors, plus de brutales rencontres comme celle du Chavanon, plus de voisins tapageurs comme l'Aussou et le Lit, condamnés à leur ravin suspendu ; plus de confidentes en pleurs, comme la

Vallée de la Dordogne près de Saint-Sauves

Burande et la Tialle ! Ce rêve de la Dordogne, la gentille et industrieuse ville de Bort le partage dans un furtif rayon de soleil. L'une des premières à avoir eu confiance dans la rivière, elle a reçu d'elle, en échange, toute sa vigueur et toute sa joie.

On ne regrettera pas la halte dans ces vallons où Marmontel a appris à aimer Virgile dans le rucher paternel. Orgues basaltiques, Saut de la Saule, château et lac de Madic, tout est fait pour nous y retenir.

La Dordogne avant Bort

Entre le Limousin et l'Auvergne des géologues, Bort est un coin les plus édifiants de France. Les grands glaciers du Mont-Dore n'ont pas dépassé sa fameuse colline enregistreuse. Elle vaut d'être escaladée, car elle pointe au cœur d'un paysage harmonieusement nuancé et largement ouvert sur les chemins de la montagne, dentelle de l'horizon des beaux jours.

La Dordogne avant Port-Dieu

A mesure qu'elle étendait plus loin dans l'arrière-pays sa surface de drainage, la Dordogne a accentué les traits qui caractérisent la partie supérieure de son cours.

Dans le plateau primitif, la vallée ne cesse de s'encaisser toujours plus profondément. C'est une gorge à

La Dordogne près de Bort

profil transversal en V, comme celles des torrents, à parois rocheuses, accidentées, d'aspect infranchissable, entre lesquelles les eaux, en s'insinuant, ont découpé une suite de saillants et de rentrants plus ou moins accentués. Parfois, profitant d'une moindre résistance de la roche, ou par le jeu musclé d'un méandre, la rivière a pu entamer l'un des bords et une petite anse, propre à l'alluvionnement, s'ébauche, comme devant Port-Dieu. Ou bien encore, aidée de quelque tributaire, elle est parvenue à déblayer un semblant de bassin, vite rempli de galets et de cailloutis. Aussi, les bords de la haute Dordogne présentent-ils souvent l'alternance d'étranglements et d'élargissements du thalweg, qui rompt un peu la monotone succession des

Orgues de Bort

Entre Bort et Argentat

murailles de granit, de gneiss, de micaschistes et des croupes boisées aux flancs de prairies. Le lit est encombré de rochers et d'éboulis qui divisent le courant et provoquent des arrêts et des remous. La pente reste rapide, mais fréquemment coupée par des gradins suivis de cuvettes, où les eaux se calment. Que l'on reporte tous ces éléments significatifs en y ajoutant quelques terrasses fluviales, qui marquent des anciens niveaux de la vallée, sur une échelle démesurément agrandie, et, au lieu du spectacle pittoresque que nous donne la Dordogne entre le Chavanon et la Rhue, ce sera le grandiose tableau qui se déroule entre Bort et Argentat.

e à l'abbaye de Valette

Sur ce parcours de 83 kilomètres, c'est au fond d'un véritable abîme de rochers et de fourrés sombres que brille d'un éclat singulier l'étroit ruban de la rivière. Les plateaux incultes et sereins dominent constamment, de plus de 200 mètres, la tranchée géante, dont la solitude s'emplit d'un ahan perpétuel et sourd. En bas, la Dordogne est en plein travail pour régulariser son profil et élargir sa vallée. Où qu'on la surprenne, et de si haut qu'on la domine, dans la perspective verticale des gorges, sa jeune énergie, sa persévérance nous exaltent et nous associent à son effort vers plus de liberté, de nonchalance et de richesse. Mais pour

celà, il faut creuser, creuser toujours, charrier graviers et galets, écarter les blocs tombés en grêle chaotique et, à petits coups — qui sont des siècles — gagner sur la muraille tortueuse et hagarde du précipice.

Accéléré par la pente, qui atteint ici trois mètres par kilomètre, le courant peu profond sur un lit rocheux, se précipite par dessus les *sauts*, où il écume, se déchire en crissant sur les *rajols*, tournoie dans les *gours* aux noirceurs perfides, va heurter d'estoc le flanc rugueux ou l'arête d'une aiguille qui le renvoie, dans un remous, toucher à l'autre rive, où souvent l'arrivée d'eau d'un tributaire le maintient un instant, hésitant et troublé. De là ces *tombans*, ces *meilhes*, ces *ajostans*, qui donnent au

La Dordogne à Bort

flot en marche un aspect si tumultueux, et dont les gabarriers avaient appris à redouter les caprices.

Que l'on quitte les bas-fonds pour les flancs des gorges, intensément travaillés par l'évaporation, la chaleur et le ruissellement, le spectacle n'est ni moins confus ni moins farouche. Il naît pourtant une certaine symétrie de la succession des plans tronconiques des pentes, qui, en se recoupant les uns les autres, échancrent le ciel en pointe de triangle.

Rutilants du côté du soleil, barbouillés de vermillon, de jaune de chrome et de bleu de Prusse, semés de dents hargneuses et ruinés par les éboulis dans les secteurs déboisés, ces versants, du côté de l'ombre, et là où la sylve enchevêtre encore ses racines jusque dans le lit de la Dordogne, font l'effet de beaux ténébreux. Mais nulle part la rude couverture végétale n'arrive à dissimuler complètement la musculature et la charpente énorme des ravins. Au-dessus des plus hautes futaies, se profilent et se défient les inaccessibles polyèdres de granit et de gneiss, qui retiennent tout le système des pentes au bord du vertigineux clair-obscur.

Nauzenac

Tout cela, lumineusement pétri, brassé par l'azur limpide, fait la beauté de ces coins de la haute Dordogne, dont la présence de quelques donjons ruinés, comme Charlane, Anglards et Durfort ; de quelques abbayes ou chapelles abandonnées, comme Saint-Projet, Valette et Glénic, achève de souligner le caractère romantique.

Mais qui donc s'y hasarderait, s'il n'est marchand de bois ? On n'y accède que malaisément par le chemin de rive ou par de petites

routes aux étroits lacets qui rejoignent sous les noisetiers et les vergnes, les quelques ponts jetés entre Corrèze et Cantal. Ces points bas, anciens lieux de gué ou de bac, à proximité d'une terrasse fluviale ou d'un élargissement de la vallée, sont les seuls du sauvage parcours où la rivière supporte le voisinage de l'homme et la familiarité de ses demeures. Il y avait à Saint-Projet un très ancien couvent ; Nauzenac a été presque un village, avec un clocher pointu. Mais si, à Spontours, on trouve des auberges, des fours à pain et des carrelets étendus sur les haies des potagers, il n'y a rien au fond du sombre entonnoir d'Eylac.

Rocher de l'Aigle

Aussi bien, pour goûter les sites de la Dordogne dans leur émouvante

La Dordogne au pont de Spontour

La Dordogne au pont du Chambon

splendeur, conviendrait-il de confier sa fortune à quelqu'une de ces barques plates et pointues, sur lesquelles les riverains esquivent les difficultés des pertuis et des *malpas.* Si l'on préfère ne pas s'exposer aux émotions de la descente, lorsque la hauteur des eaux le permet, on pourra gagner par les plateaux un de ces points élevés, souvent en surplomb sur le gouffre, d'où se déploient les vues perspectives aux somptueuses poly-

chromies. Près de Bort, du promontoire effilé de Saint-Nazaire, on embrassera le confluent de la Dordogne et de la Diège et le chaos du Val-Beneyte ; du rocher d'Anglards, on dominera à plus de 250 mètres les profondeurs boisées où gronde le torrent. Au Roc-Grand, près de Liginiac, on verra se resserrer comme un étau les parois presque verticales de la gorge, et de Gratte-Bruyère, la Dordogne et la Sumène allier leurs eaux le long d'une bande de gravier clair.

***

Cependant, la rivière poursuit sa route, semée des embûches du Malin, si l'on s'en fie aux dénominations des lieux, et après s'être grossie de la Luzège, elle se glisse dans la châtaigneraie qui couvre les flancs de la profonde crevasse ouverte dans le plateau.

Enfin, la sortie du massif de granulite, que remplacent vers Saint-Martial-d'Entraigues, les terrains micaschisteux plus tendres, prélude à l'élargissement de la vallée. Les cultures si longtemps absentes ou reléguées sur quelques langues de terreau et de sable, au fond du thalweg, remontent jusqu'au sommet des versants adoucis. Des terrasses fluviales plus accentuées et chargées de villages, des plaines d'alluvions plus larges, plus étoffées, égayent maintenant les deux rives. Comme sous la baguette d'une fée, les gorges se sont changées en un plaisant bassin où la vie

La Dordogne au pont d'Argentat

Argentat

afflue, à l'abri des hauteurs qui se relèvent en bosse sur le fond bleu saphyr des plateaux. C'est dit-on la « plaine » d'Argentat, si fier qu'on est en Bas-Limousin de ses cinq kilomètres de longueur et de ses deux kilomètres de largeur.

La petite ville y occupe une situation exceptionnelle sur la rive droite de la Dordogne, bien exposée au Midi et presque au débouché de quelques-uns de ses affluents les plus pittoresques : le Doustre, la Souvigne et la Maronne. Aussi Argentat, pays du raisin et des cèpes noirs, exerce-t-il beaucoup d'attrait sur les touristes et il n'en est guère qui, pour y avoir séjourné une fois, ne formulent le projet d'y revenir. On ne s'en étonnera que si l'on n'a pas soi-même savouré les loisirs d'Argentat, embrassé son horizon du Puy-du-Tour, parcouru ses châtaigneraies, ses champs de sarrazin en fleurs, son vignoble accroché aux pentes rousses des collines. Si, accoudé au parapet du pont, parmi les jeux et les cris des hirondelles, on ne s'est pas attardé au tableau ravissant du front de ville, coiffé d'un vieux chapeau d'ardoise grise. Dans la Dordogne limpide et déjà bleue, une barque s'en va poussée à la godille et de longues herbes couleur d'espérance enrubannent le

La Dordogne à Argentat

tremblant reflet des lucarnes et des perrons tout garnis de roses.

Vers l'aval, malgré la persistance des seuils rocheux et des rapides comme le Pourtic et le Malpas de Chambon qui froissent son écharpe de satin perlé, la rivière étend au paysage bien découpé la séduction de

La Dordogne après Argentat

La Dordogne sous Esclaux

ses formes reposées et mûres. Elle musarde près des sablières, détend son cours en gracieux méandres et en réussit même un fort large, grâce à l'appoint de la Maronne, devant Escourbanier. Un instant, entre le *raysse* du Bech escarpé et morose, et le *tombant* de Vaur, on pourrait

La Dordogne à Beaulieu

craindre que cette dernière ne l'entraîne dans un nouveau défilé, dont elle sortirait assauvagie et douloureuse. Par bonheur, l'« étroit » de Brivezac ne marque qu'un resserrement momentané de la vallée. A l'issue, la Ménoire donne la main à sa maîtresse pour écarter la menace des plateaux et c'est dans une étale de lumière, à l'ombre argentée des aubarèdes, que la Dordogne arrive à Beaulieu, fidèlement suivie par la route.

Elle échappera peu après à la tutelle jalouse des roches cristallines. Mais comment se résignerait-elle à oublier jamais la cité corrézienne dont les caduques maisons à galeries et à auvents, festonnées de pampres, marquent le seuil des terres bénies d'Aquitaine ?

Beaulieu — Vieilles maisons

Ville autrefois murée et prospérant sous des abbés artistes, grand entrepôt des draps de France, Beaulieu, un peu comme Bort, se trouve à un carrefour d'échanges et a largement profité du contact du Limousin, de l'Auvergne et du Languedoc.

Elle est gaie et vivante encore, sous ses platanes. Les jours de marché, les charrettes de paysans forment un échafaud de timons et de roues sur le parvis du portail au tympan fameux ; mais le Christ

Beaulieu — Chapelle des Pénitents

479023

a, depuis longtemps, renoncé à chasser les vendeurs du Temple et l'on marche à travers les paniers d'œufs, les fruits et les légumes, pour approcher, derrière leur grille, la Bête de l'Apocalypse et les reptiles à tête de bouc, les lions et les monstres horrifiques qui font du porche abbatial une ménagerie d'Enfer.

Par d'anguleuses ruelles, où les matous se glissent sous des portes en accolade, on va rejoindre la rivière qui entre, pour ainsi dire, de plain-pied dans les maisons des pêcheurs. Autour de la chapelle des Pénitents, une marmaille échevelée et svelte laisse dans le sable fin l'empreinte de ses jeux.

Le grand Thaulow est venu souvent s'asseoir sur ce petit tertre avant de pouvoir fixer d'un trait de pinceau les longues zébrures d'or vert dont la Dordogne, au déclin du jour, aime à parer sa nudité de nacre.

A l'abri des versants mamelonnés qui ont fait d'elle la reine des vergers et des vignes du Bas-Limousin, Beaulieu domine à peine de ses précieux clochers romans tout un archipel d'îlots parés de luxuriantes frondaisons.

La Dordogne y ralentit ses eaux claires et poissonneuses, comme dans un frais dédale, dont les arabesques soulignent la jonchée multicolore des *barris* de Beaulieu.

Perspectives assez confuses, coquetteries assez négligées, qu'on gagne à découvrir d'un peu haut. D'Altillac, par exemple, qui, à la tête du grand pont, groupe sur la rive gauche de la rivière ses maisons à colombages fourrées de galets.

Le flot royal de la Dordogne passe indifférent entre les châteaux de la Mazorie et d'Estresses, lui qui a entrevu Vals et Tinières et aperçoit presque Castelnau.

Une brusque fantaisie le porte vers le nord-ouest, pour cerner la base du coteau d'Astaillac, d'où les puissants abbés de Beaulieu tiraient leurs meilleures vendanges et qu'ils avaient choisi comme refuge aux heures d'inquiétude et de péril.

Détails du porche de l'église de Beaulieu

Confluent de la Dordogne et de la Cère à Girac

II

La moyenne Dordogne

En Quercy

Quittant le chenal élargi de granit, d'amphibolite et de leptynite où s'accoise la riante Beaulieu, la Dordogne, aidée de la Cère, du Mamoul et de la Bave, a déblayé dans les molles assises du lias un admirable bassin, dont l'ampleur, la fertilité et l'animation forment un reposant contraste avec les pays du cours supérieur, si exclusivement pittoresque.

Entre les versants ondulés du pays de Meyssac, au nord, et ceux du Causse de Gramat, au sud, plus franchement dressés, mais un peu adoucis par un frais bourrelet de calcaires et de marnes, s'étend dans la direction du nord-ouest, en se rétrécissant à mesure entre les plateaux jurassiques du Bas-Quercy, une vaste plaine d'alluvions modernes, à éléments quartzeux et éruptifs qui, de Liourdres à Gagnac, a presque 6 kilomètres de large.

La Dordogne la traverse d'abord en piquant vers le sud, entre Puybrun et Bretenoux que dominent les tours sarrazines de Castelnau ; puis, fléchissant vers l'ouest, et sans doute attirée par le bandeau de rocaille et de verdure où s'étagent Loubressac, Gintrac et Carennac, le longe en remontant vers le nord-ouest jusqu'à la hauteur de Vayrac, sous le Puy d'Yssolud (rive droite).

Si vers Beaulieu, la rivière rappelait un peu le Rhône par son entrain juvénile, elle a ici toute l'élégance de lignes, toute la délicatesse de tons de la Loire à Nevers ou de l'Allier à Moulins.

Le lit est large d'une centaine de mètres, les rives basses et inondables. A travers graviers et limons, une molle indécision préside à

La Dordogne au pont suspendu de Puybrun

la marche du flot clair, sous l'escorte des peupliers grêles. Il se prélasse, se balance d'un bord à l'autre, se partage entre des îlots et des îles, à la fois pacages et taillis : les Escouanes, l'île Dufau, et devant Carennac, l'île de Calypso, irisée de saules, où Mgr de Cambrai a sans doute médité son *Télémaque*.

Une lumière bleutée, toute pailletée d'or inonde la vallée, par les

Château de Castelnau de Bretenoux

larges estuaires du ciel. Sur la rive droite, les grenats des villages se fondent dans les verts intenses et variés qui sont de la vigne, du tabac ou des noyers tigrés de mousse. Sur la rive gauche, s'accusent les profils de donjons et d'églises. De Taillefer — ou de Carennac, avec ses pigeonniers branlants sur leurs quatre pieds, aux toits ornés de boules de pierre, — on se plaira à embrasser l'immense et chatoyant jardin qui, par delà les corbeilles d'argent de la rivière associe les lavandes du Causse aux bleuets pâlis des plateaux de la Corrèze.

La Dordogne avant Carennac

En apparence alourdie par la masse d'alluvions qu'elle transporte, la Dordogne n'a pourtant pas arrêté son travail d'érosion sur le bord méridional de la vallée. Elle serre de plus en plus près la berge où, sous des noisetiers, court une route blanche. Insensiblement, l'eau touche le pied des falaises qui s'affirment devant Mézels. On n'est pas loin d'un nouvel avatar du paysage.

Entre Saint-Denis et Floirac, en effet, le liseré de lias emporté, la Dordogne, qui tourne court vers le sud-ouest, s'encaisse à travers l'isthme rocheux par où se rejoignaient les causses jurassiques de Gramat et de Martel. La bande de verdure, de sable et d'eau de la « rivière » se rétrécit entre de formidables parois abruptes, d'un gris teinté de cobalt et d'ocre, à qui la patine de l'air sec et les mouchetures sombres de quel-

Carennac — Les bords de la Dordogne

Carennac — Cour intérieure

La Dordogne au confluent de la Bave entre Granou et Gintrac

ques touffes rabougries confèrent une sévère beauté de frise antique.

C'est dans ce « canon » profond et désert, mais plein de soleil qu'il faut placer, de Briance à Montvalent, la « trouée héroïque » de la Dordogne. Nulle part, la vallée n'offre plus d'ampleur malgré son étroitesse ; nulle part la lumière n'y règne plus souverainement que sur ces immenses amphithéâtres calcaires, aux gradins usés par le jeu savant

La Dordogne au pont de Viray

La Dordogne avant Gluges

des méandres, dont, en dépit du remblaiement partiel des rives convexes, ils nous retracent le lent effort et les harmonieuses variations.

D'un côté, les villages suspendus, comme ce Montvalent célèbre dont les vergers et les « tuilées » amarante plongent en amont sur le défilé de Gluges, en aval sur l'élargissement de Creysse et les doux modelés des terrasses alluviales. De l'autre, les âpres falaises de Miran-

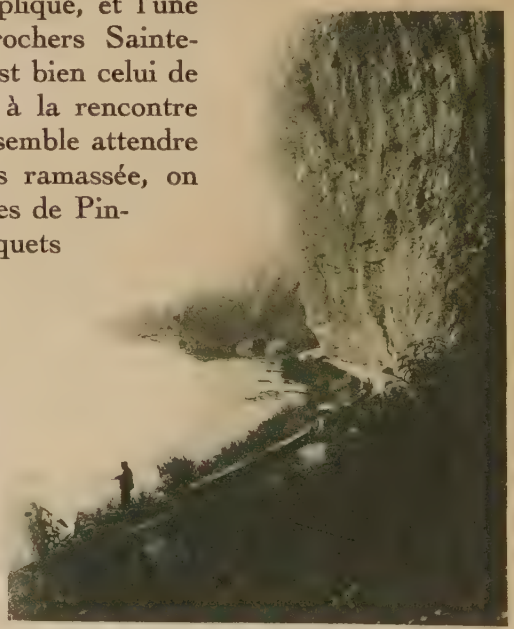
La Dordogne au pont *suspendu de Gluges*

Cirque de Montvalent — La Dordogne à Caupeyre

dol, taillées en cuve de sarcophage, et évidées de grottes et, parfois, dans l'étroite marge de terreau laissée libre entre le rocher et l'eau, les petits bourgs de troglodytes, dont Gluges, perdu dans ses maïs, est un exemple si charmant.

Cette passe franchie, le cours flexueux de la Dordogne ne sera plus jusqu'à Souillac qu'une suite de détroits et de bassins, dans les plateaux moins résistants où les calcaires de Rignac et de La Cassagne, aux belles colorations vermeilles, ont remplacé les lourdes strates de pierre lithographique. Aussi, dans cette partie de sa vallée, où se cachent les heureuses oasis de Creysse et de Meyronne, la Dordogne s'élève progressivement du dur métier de tailleur de pierre à l'art intègre et joyeux du statuaire. Ce n'est plus à dégrossir les bancs de roches de ses bords, c'est à les sculpter qu'elle s'applique, et l'une de ses plus belles œuvres après les rochers Sainte-Marie, le roc Coulon ou les Monges, est bien celui de Belcastel, façonné en proue de carène à la rencontre de la Dordogne et de l'Ouysse, et qui semble attendre une Victoire ailée. D'une facture plus ramassée, on aimera aussi au passage les rondes-bosses de Pinsac et de La Treyne, rehaussées de bouquets de buis et de guirlandes de lierre, et que des tourelles féodales enorgueillissent au soleil.

Entre Pinsac et Lanzac, la Dordogne n'est plus qu'à 86 mètres d'altitude. L'allure encore accélérée qu'elle avait à son entrée dans le Lot, à 59 kilomètres en amont, n'a cessé de se modérer. L'eau glisse, infiniment légère,



La Dordogne à Gluges

infiniment sensible, avec un frisselis de feuillage, dans son cadre d'escarpements atténués et de rideaux de peupliers et d'aulnes, qui s'enlèvent en contours lumineux sur le fond d'étain des « raysses ».

Souillac est là, basse et un peu cachée dans la conque tiède que lui font la Borrèze, le Blagour et le Boulet. Ville restée gallo-romaine et, par là, fidèle aux polychromies un peu brutales, ayant des parties fumées et craquelées, et d'autres qui, sous les stucs neufs et les enseignes miroitantes, égayent la grande route ombragée de hauts platanes. Si ce n'est plus le port du sel et des épices, ni l'étape obligée du pèlerin de Rocamadour, Souillac reste le principal marché d'entre les Causses et

Les falaises de Gluges

l'un des centres de l'industrie de la conserve. Digne au reste du gastronome amateur et des artistes, qui trouveront dans son église abbatiale aux absides rayonnantes, une des réussites incontestables de l'architecture romane à série de coupoles.

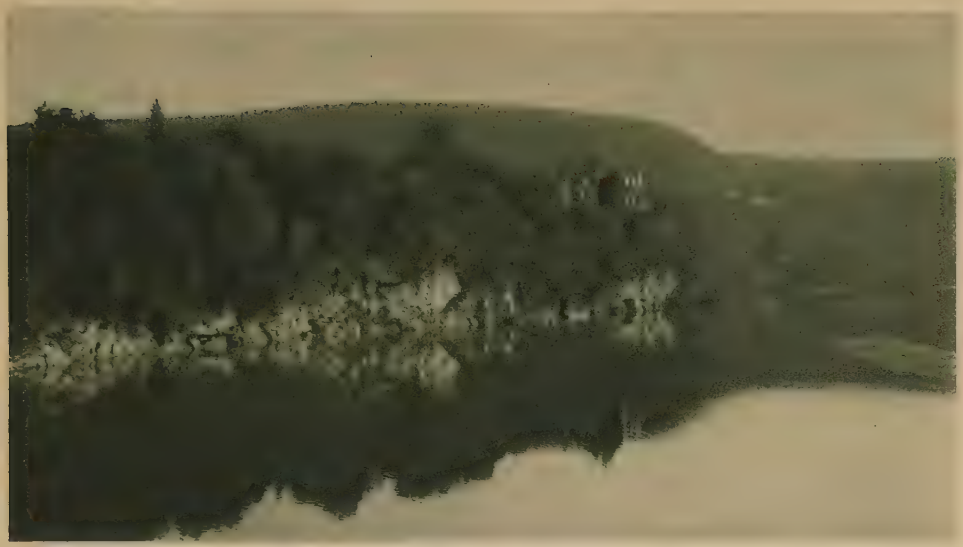
La proximité de la Dordogne permet aux gens de loisirs de varier agréablement les points de vue ou les passe-temps souillaguais. De Lanzac à Cieurac, de Saint-Etienne-Lacombe au Pas du Raysse,

Vue du pont de Meyronne

vers Terregaye ou vers Cazoulès, les promenades sont pour ainsi dire aimantées par la rivière féerique.

Souillac n'est d'ailleurs pas coupé du reste du monde, et il montre avec quelque fierté son beau pont de pierre et les nombreux viaducs qu'à ses portes empruntent les lignes de Paris à Toulouse et de

Meyronne



La Treyne

Bordeaux à Aurillac. C'est sur celle-ci qu'ouvrant la descente prestigieuse vers Saint-Denis, au flanc des falaises de la Dordogne, la petite ville de Martel, grand marché truffier, offre à l'amateur d'art l'un des décors les plus éloquents du passé du Quercy. Avec ses sept tours, crénelant la ligne grave et nue du Causse, son clocher à aplomb de

Belcastel

Pan

forteresse, les élégances gothiques de sa Raymondie, les morceaux Renaissance enchâssés dans ses vieux logis, Martel était digne de la plume d'Aloysius Bertrand ou du Théophile Gautier du *Voyage en Espagne.* Un cœur teinté du romantisme s'y exaltera à bon escient.

En Périgord

La rencontre de la Dordogne avec les terrains crétacés du Périgord noir — marqués par l'opposition des faîtes sableux et des vallées rocheuses — se fait vers Mareuil, entre des versants alternativement

chauves et boisés, de profil émoussé et de couleurs assez ternes. A leurs pieds, des terrasses d'alluvions anciennes à l'abri des crues, ont favorisé l'établissement des villages. Leur église, leurs barques au repos dans les saules, sont, avec leurs noms gasconnants, Calviac, Aillac, Carsac, le seul charme de ce paysage qu'un profil altier, comme le château de Fénelon, ne parvient pas à dégager de sa lourdeur.

Mais bientôt, la route qui reliait les bourgs de pêcheurs remonte en talus, puis en « cingle » ; elle se suspend aux éperons détachés des plateaux, aux *pechs* couverts d'yeuses et nous rouvre ainsi des perspectives sur la Dordogne, plus resplendissante que jamais.

De Carlux à Beynac, s'étend une large zone de calcaires santoniens et coniaciens, colorés par des dépôts sidérolithiques, en qui la Dordogne a en effet trouvé la matière plastique idéale. En y réencaissant progressivement ses méandres, elle n'a pas seulement maintenu dans la vallée la succession caractéristique des rétrécissements et des élargissements. En provoquant par des éboulis le déchaussement des faîtes et en affouillant plus profondément la base des rives concaves, elle a enrichi son horizon de formes nouvelles : la crête qui se profile sur le ciel bleu et les rochers en surplomb.

C'est plaisir de voir la Dordogne, à la fois câline et décidée, revenir

Le pont de Souillac

à son jeu perpétuel, à son jeu favori, de roc en roc et de rive en rive. Moins de vigueur, sans doute, mais plus d'aisance, et surtout, la qualité des partenaires.

Encadrant la vallée qui tantôt s'abaisse, tantôt se hausse, selon qu'on la suit ou qu'on la domine, les falaises semblent jaillir à la volonté de la rivière, ou, dans l'attitude de son désir, tantôt en biseau, tantôt d'équerre, agrémentées de pitons et de corniches, et de cette couleur de glaïeul

qui va si bien aux sombres verdures du « Pays au bois » du Périgord.

Cyclopéennes Propylées, envahies d'arbrisseaux et de plantes pariétaires, qui éclatent au matin comme des fanfares et tout à l'entour de qui, le soir, — quand le clapotis des eaux s'affirme avec le silence — rôde comme une terreur panique. Roc Fermillou, rochers déchiquetés de Turnac ou excavés d'Aillac, monolithes de Caudon et de Vitrac, seul un vieux pêcheur d'aloses les dénombrerait tous !

Il n'est peut-être pas au monde, et sous un plus beau ciel, une plus glorieuse collection de « roques » que pendant ces quelques kilomètres de la Dordogne dans le détroit sarladais ; les plus belles se couronnent de « fleurs humaines ».

Ici, un castel en porte-à-faux sur une étroite échine calcaire prend d'enfilade un méandre étincelant — et c'est Montfort, qui redit les noms de Turenne et de Roquelaure...

Là, une muraille austère, couronnant le plateau façonné en redoute, a l'air de défier tout le paysage — et c'est Domme, l'héroïque forteresse de Philippe le Hardi, au-dessus de la plaine de Saint-Donat... La ville, d'en-bas, paraît une Carcassonne lilliputienne et il faut encore, comme au temps des Anglais ou des Huguenots, y pénétrer en tournant l'obstacle, et presque par surprise. Fidèle par habitude à ses limites et à

Eglise de Souillac

La Dordogne sous Carsac

ses dispositions du moyen âge, elle montre encore au curieux plus d'un morceau de choix, festonné de laurier rose. Et quand, après avoir fait le tour du propriétaire, on arrive brusquement devant la « Barre », on croirait qu'on va se sublimer dans l'azur.

Plus loin, un formidable à-pic de rochers bizarrement creusés, tout hérissés de chênes-verts, et répercutant les cris de corneilles, se met en travers de l'horizon — et c'est ce décor, La Roque-Gageac, dont les fenêtres à meneau luisent au crépuscule, comme des escarboucles enchâssées dans une plaque d'or martelé...

La Dordogne, grisée du spectacle de tant de beautés singulières, ralentit, ralentit sa marche. *Vera incessu patuit dea.*

Par une large brèche de lumière, entre deux hauts remblais de pierraille, le Ceoü, en qui tinte encore l' « esquille » du Causse, débouche en amont de Castelnaud. Mais, lingot par lingot, le vieux château-fort s'écroule dans les figuiers sauvages, tandis qu'en face, son rival, l'orgueilleux Beynac arbore l'oriflamme à sa nef de croisade.

Une vigoureuse saillie de rochers dorés comme de la brèche, entraîne dans son élan vers le ciel le fier donjon des barons de Beynac. Il reste

pourtant entre le rocher et la grève, une étroite marge que remplissent en désordre les maisons du bourg. Un raidillon escalade le promontoire jusqu'aux courtines du château. Avec son rempart presque intact et sa façade éblouie sur le vide, il a gardé une originalité et un intérêt qui rendent inoubliables les perspectives qu'on découvre de là-haut sur les détours majestueux de la Dordogne et son « quadrilatère » de châteaux.

Il est bon de se recueillir un instant dans ce site élargi pour des paladins, à la douce chanson des osiers de la rive, et dans l'enchantement des riches couleurs dont la pierre se farde. Passé Beynac, il faudra dire adieu aux nids d'aigles romantiques qui ont permis d'opposer les bords de la Dordogne à ceux du Rhin.

Autour des géants désarmés, tout s'ordonne en force et en candeur, suivant le rythme traditionnellement lent des travaux et des jours. Les sainfoins, le blé, la fève, la vigne et le tabac viennent à point et sans grand peine dans les tièdes alluvions. L'arbre portenoix, richesse du pays, protège du vent les petites routes blanches et fournit, les jours de fête, une ombre fraîche aux joueurs de boules. Des barques plates et effilées sont amarrées dans la lumière, toujours prêtes pour une promenade, une traversée ou une partie de pêche. La grive, la bartavelle et le lièvre n'ont pas encore abandonné sans retour ces cantons heureux, et, de la plaine haute qui se termine

La Dordogne au cingle de Montfort

par des rocailles, il suffit de gagner par un « sendarel » le sommet du plateau pour trouver sous les chênes, dans la terre ocreuse, la truffe qui anoblit les fricots campagnards.

***

De Beynac à Saint-Cyprien, la Dordogne est parvenue à aligner ses versants et la plaine d'alluvions, annuellement fécondée par les crues, étale à l'ombre des noyers ses champs de tabac, ses maïs et ses luzernes. A droite, le liseré engoumien du plateau a formé de petites criques

La Dordogne vue de la Barre de Domme

rocheuses, où somnolent les villages de vignerons, Saint-Vincent-de-Cosse, Castels ; où des repaires nobles se perchent. A gauche, une vague de jurassique, que la rivière vient côtoyer à deux reprises, en vue des Milandes et de Berbiguières, s'affirme, le long d'une faille, en plein crétacé : on voit réapparaître au-dessus d'Allas, les pentes ravinées et tondues que d'importantes exploitations de ciment empa-

nachent de fumées lourdes. Tel un moine en cagoule, le clocher de Saint-Cyprien apporte une note grave d'*Oremus* dans ce paysage ivre d'une joie païenne. A distance, parmi les serpolets et les immortelles, le pauvre château de Fages, où Montluc, à la rescousse du Huguenot, a passé la nuit, se délabre mélancoliquement.

Domme
La falaise

Après l'étranglement de Mouzens, le paysage se forme en « corne d'or » au pied du petit massif de Campagne, aimé du pin parasol et du lézard. La Dordogne y paresse, prenant à ses filets des îlots d'*aubars*, mirant quelque église oubliée derrière un rideau de cyprès, et conviant aux joies de la pêche des bourgs

Domme — Porte des Tours, côté sud

Village et château de Castelnaud

pittoresques comme Siorac et le Coux. Même on pourrait croire qu'elle quitte à regret cet heureux et aéré séjour, tant elle met de lenteur à se redresser vers le nord, au pied du remblai vermeil de Bigarroque. Son flot puissant se fait paysagiste : il dessine des

La Dordogne à Beynac

parcs de verdure et dresse des parterres abrités par d'agrestes coteaux. L'un d'eux, Leyrat, sur la rive gauche, en aval du Buisson, ancien repaire de routiers, commande le plantureux terroir auquel la Dordogne emprunte des reflets d'argent et d'émeraude pour embellir sa rencontre avec la Vézère, sous le promontoire de Limeuil.

On ne voit plus, là-haut, sous les grands ormes, que quelques pans de murs de la puissante forteresse des Bouville, des Galard et des

La Roque-Gageac

Turenne. Mais la ville a gardé ses deux portes, ses ruelles scabreuses, ses balcons d'où les lilas d'Espagne et les capillaires retombent en cascades. Résignée à l'abandon, Limeuil reste imprégnée de cette « douceur de vivre » dont parlait Talleyrand.

Beynac

De ce point vieillot à souhait, la vue sur le confluent des deux rivières — la bleue et la verte — est-elle la plus belle du Périgord ?

Saint-Cyprien — Pont du chemin de fer

C'est au moins la plus synthétique, et celle qui permet le mieux de savourer le charme de ce pays, sombre malgré toute sa lumière, âpre malgré sa douceur et résigné malgré sa fougue. Car elle embrasse à la fois, la plaine habitée et opulente, et le causse abandonné, qui la domine de ses éclats de pierres bleuis, de ses centaurées et de ses scabieuses : aux abords du beau grenier à blé, les genévriers évoquent, sur les pentes, une kyrielle de mendiants faméliques.

L'appoint des eaux de la Vézère a mis la Dordogne en belle humeur de méandres. Devant Limeuil, puis sous Calès, deux immenses boucles d'argent s'inscrivent d'un versant à l'autre, ressuscitant vers Sors de beaux amphithéâtres de craie, ou barrant de leur pédoncule abrupt l'horizon d'où déferle la sylve. Dans ces détroits sévères, la nappe adamantine de la Dordogne, accrue aujourd'hui par la belle retenue du barrage de Mauzac, laisse une impression inoubliable de force pacifique et de maîtrise de soi ; mais le silence qui plane est celui qui précède les batailles. Le fleuve a encore à livrer la sienne contre la coalition reformée des plateaux.

De la butte calcinée du château de Badefol, qui domine de 70

mètres la rive gauche, on voit, vers le couchant, la route qui se ferme devant les eaux moins calmes dans leur lit semé d'obstacles rocheux. En vain la Dordogne tente-t-elle de se déployer devant Pontours : les « maigres » du Grand Thoret divisent ses forces et épuisent son énergie. Elle se trouve déportée, broyée malgré elle, entre le terre-plein de Lalinde, vieille bastide trop rajeunie, et le « cingle » hérissé que coiffe la petite chapelle de Saint-Front de Coulori. C'est ici le légendaire

La Dordogne aux îles du Buisson

« Saut de la Gratusse », effroi des mariniers, où la Dordogne, presque à la limite de sa maturité, reparaît avec sa physionomie sauvage et retrouve ses colères de torrent. Le flot grondant, crêté d'écume, se précipite sur les aspérités des hauts-fonds, dont la pente en cet endroit

atteint subitement cinq mètres par kilomètre. A peine se calme-t-il pour refléter le joli site de Couze, éclaircie à l'italienne dans la bordure rocailleuse et boisée de la rive gauche, d'où des eaux claires et industrieuses sautent dans la Dordogne. Plus loin, devant Saint-Capraise, il franchira encore le rapide de Pesqueyrou (ou des Percherons). Le rétrécissement de la vallée et la compression du courant entre des berges résistantes et très inclinées ne commencent à s'atténuer qu'après

Barrage de Mauzac

Tuilière, où s'est établie la plus grande usine hydro-électrique du Sud-Ouest. Mais une tranchée abrupte sépare encore la rive nord, rocheuse, des épaisses alluvions de la plaine que limitent, au midi, les hauteurs de Verdon et de Saint-Aubin-de-Lanquais. Mouleydier,

avec son ancien port et ses grottes ouvrant sur la rivière, marque un carrefour dans un site heureux. Ici comme à Creysse, l'aisance s'épanouit à la chanson des sources du calcaire et des moulins à papier.

Rapide entre Pontours et Lalinde

La Dordogne en amont de Bergerac

III

La basse Dordogne et la Gironde

L'entrée de la Dordogne dans la plaine de Bergerac est d'une avenante majesté, tout s'y colore d'une douceur infinie. La vallée s'élargit symétriquement des deux côtés de la rivière sur plus d'une lieue ; mais tandis qu'au nord, les alluvions modernes font reculer la horde des plateaux couverts de landes et de bois ; au sud, d'admirables terrasses offrent aux villages des emplacements privilégiés, à mi-chemin des côtes capricieuses que des vignobles fameux grimpent à rangs serrés. Peut-être, pour apprécier le coup-d'œil, Bergerac, sur les berges de la rivière, n'est-il

pas aussi bien placé que son voisin, Monbazillac. Il vaque à ses occupations et soigne sa fortune, parmi les palmiers et les mimosas de ses jardins. Bon gré, mal gré, il a fallu que se modernise le Bergerac des Rudel, des Pons et des rois de France et de Navarre. La ville n'a-t-elle pas vu au fur et à mesure disparaître tous les monuments dont elle s'enorgueillissait ? Son grand pont, sous lequel Rabelais s'amusait à faire passer la physétère, a été emporté par la Dordogne ; sa citadelle rasée par ordre du Roi, ses églises démolies par les Huguenots. Il lui reste pourtant, autour du tertre de Saint-Jacques, quelques masures de bois, trapues et vernissées, qui ajoutent au charme de ses quais, où la caresse mordorée du printemps est si grisante.

Bergerac

La Dordogne traverse lentement cette terre promise du Bergeracois où le ciel, la nature, les hommes, les belles filles, tout lui fait fête et lui sourit. La voici au pied du talus des ducs de La Force, sous le vignoble de Vélines, elle pique décidément vers le nord-ouest. Mais devant Le Fleix, un petit barrage de coteaux a attiré l'amoureuse des falaises qui se trouve, paresseusement, dérivée vers le sud, sur

Sainte-Foy-la-Grande. Quelle soleillade sur la Place d'Armes qui, avec ses restes de maisons à arcades, nous rappelle que cette ville gourmande et coquette fut l'une des « bastides » les plus entreprenantes et les plus riches de la basse Dordogne !

Tout alentour, l'aspect général, les formes sont devenues nettement girondines. Maisons larges et basses, au toit très plat, d'un rose passé ; flèches d'églises remplaçant les clochers-murs ; çà et là, entre les enclos et les cultures indécises, quatre cyprès tristes et partout, l'accent bordelais, et partout, la vigne, la vigne.

La vallée ne cesse de s'étendre en gras *palus* à l'abri des versants indistincts, dans la buée lumineuse qui adoucit les profils et mélange les

La Dordogne entre Bergerac et Libourne

tons choisis du paysage. Elle a 7 kilomètres devant Castillon, elle en aura 10 à la Grave-d'Ambarès, 12 au confluent de la Garonne. Elle est admirable de continuité et de surabondance. Pour la rivière, le lit, qui ne dépassait guère 100 mètres en Périgord Noir, suit la même progression: il atteint 280 mètres devant Libourne, 580 au port de Cubzac, 1200 au Bec-d'Ambès ; sa largeur moyenne est, en basses eaux, de 140 mètres,

Branne — La Vierge et les bords de la Dordogne

Vue générale de Castillon-sur-Dordogne

et de 800 mètres en hautes eaux. Le flot lui-même se gonfle « comme une mamelle trop pleine, sous la marée qu'on sent monter ». Depuis Pessac, il s'ouvre à l'influx des marées de vives eaux qui se propagent sur la Dordogne beaucoup plus loin que sur la Garonne ; les marées de mortes eaux vont jusqu'à Castillon. Enfin, devant Fronsac, la Dordogne a sa « barre » comme la Seine a son mascaret. Impétueuse surtout à l'époque des marées de l'équinoxe d'automne, lorsque les lames, hautes quelquefois de plus de $1^{m}50$ remontent avec fracas le fleuve dont elles corrodent fortement les rives. Devant le spectacle de cette Dordogne

Libourne — Confluent de l'Isle et de la Dordogne

maritime, encore accentué par les petits ports garnissant les deux rives : Sainte-Foy, Pessac, Flaujagues, Castillon, Vignonet, Cabara, Branne, Moulon, Génissac, mais surtout Libourne, Plagne et Bourg — ce dernier avec cinq heures de flot et sept de jusant — qui ne penserait comme un vieil auteur que « la Dordogne est une grande rivière navigable, et qui cède bien peu à la Garonne » ?

Et pourtant, au comble de sa plénitude, et de sa majesté, elle n'a pas cessé d'être elle-même, la rivière instable, la rivière à méandres et à affouillements, incapable de se plier au joug d'une habitude. D'un bout à l'autre de la plaine, elle promène sa traîne de soleil et de pierreries, en cachant sous une apparente sérénité l' « agitation extraordinaire » que lui trouvait déjà son vieil ami Montaigne.

Après avoir longé un moment le versant du Bazadais, elle remonte de Pessac au nord de Castillon, descend sur Saint-Jean-de-Blaignac,

Libourne — Vue sur Fronsac prise du quai Souchey

reste un instant au pied des jolis coteaux de l'Entre-Deux-Mers et, de Branne, repart pour atteindre par une triple boucle, en vue de Saint-Emilion, la Libourne des rois anglais et le Fronsac de Charlemagne. Par un dernier méandre, elle va toucher à Vayres pour remonter en ondulant sur Asques, Cubzac et la côte rocheuse de Bourgeais...

Comme si, par une suprême coquetterie d'artiste, et par dépit de

Libourne — Tour de l'Horloge

n'avoir pu admirer de plus près Saint-Emilion, la Dordogne avait voulu, avant de s'abandonner au destin, recréer dans Bourg le cadre de hauts reliefs ensoleillés et de petites villes romantiquement accrochées à des pierres qui fut celui de sa glorieuse maturité.

***

Après un cours de près de cinq cents kilomètres, au milieu d'une nature tantôt sauvage et tantôt riante, à travers tant de vieux pays si

Cubzac-les-Ponts

divers d'aspect et de génie, la limpide Dordogne a rejoint sa sœur jumelle, la trouble Garonne pour former la Gironde et établir le bienfaisant contact de la terre d'Aquitaine avec l'Océan. Car c'est un véritable bras de mer de 72 kilomètres qui s'enfonce en coin entre la côte tour à tour rocheuse et marécageuse du Blayais et de la Saintonge, et celle du Médoc sableuse et basse, et couverte de vignobles et de *pinhadas*.

Le long des îlots étroits, qui égrènent leur long chapelet vert au milieu de l'estuaire, deux chenaux — celui de la Dordogne, à droite, celui de la Gironde, à gauche — s'ouvrent à la navigation maritime entre le port de Bordeaux et la pointe de Grave. A l'ouest, le bateau côtoie par delà les palus, la terre des grands crus du Médoc : Saint-Julien, Saint-Estèphe, Château-Laffitte ; les usines, les débarcadères, les installations modernes de Pauillac et du Verdon. La côte orientale est infiniment plus pittoresque. Ici, la citadelle de Blaye, dominant la ville millénaire aux cours silencieux. Là, de petits coteaux d'abord

Bourg-sur-Gironde — La Gironde vue des Terrasses

boisés, puis dénudés, crayeux vers Mortagne, et qui se relèvent en falaises par le jeu des failles.

Rongés par la mer, ils se découpent en petites criques, que couronnent quelques moulins à vent, de vieilles chapelles, comme Talmont, et où s'ouvrent les multiples excavations des grottes qui, comme celles de

la pointe de Meschers, sont restées longtemps habitées par des pêcheurs troglodytes.

Entre la pointe de Suzac, couverte de chênes-lièges et d'yeuses, et la pointe de Valière, ébréchée par la lame, la petite oasis de Saint-Georges-de-Didonne est encore hantée par le souvenir de Michelet.

A moins d'une lieue, l'Atlantique dompté mettra sa frange de lumière à la vaste conche de sable fin où ont pu s'épanouir, à l'abri des pins couchés par le vent du large, ces fleurs de luxe et d'élégance, Royan, Pontaillac, Saint-Palais.

Vers l'Atlantique

La chaîne du Griou dans le Cantal

DEUXIÈME PARTIE

LES AFFLUENTS DE LA DORDOGNE

Dans le bassin de la Dordogne, les plus hauts reliefs sont aussi les châteaux d'eaux les plus importants. Leur groupement massif à l'est et au nord-ouest, sur le pourtour des terrains archéens, rompt l'équilibre, la cohésion et la symétrie du réseau hydrographique au profit du Plateau Central. La Dordogne reçoit ses principaux affluents, à droite, du Limousin, par l'intermédiaire du glacis exceptionnellement régulier des plateaux qui s'inclinent doucement de l'est à l'ouest et du nord-est au sud-ouest vers le fond de la dépression aquitaine. A gauche, les massifs volcaniques du Mont-Dore et du Cantal lui envoient un

abondant faisceau d'eaux courantes. A partir du confluent de la Cère, et à mesure qu'avançant vers l'ouest, elle s'éloigne de ses bases de ravitaillement, la Dordogne voit s'espacer le nombre de ses tributaires et leur importance diminuer. Ce ne sont plus que des branches courtes ou avortées qui lui portent le maigre tribut des terrains absorbants des Causses ou les eaux, très irrégulières, descendant des plateaux du Périgord et de l'Entre-Deux-Mers. La variété des conditions atmosphériques ou structurales entraîne le manque d'homogénéité des affluents de la Dordogne. Aucun d'eux n'est pourtant négligeable, chacun a sa couleur et son caractère et introduit sa touche brillante dans le tableau d'ensemble du bassin. Ils sont intimement mêlés à son passé géologique et les plus obscurs, dans leur vallée secrète, nous ont conservé des trésors pittoresques qu'il faut admirer au passage.

Nous grouperons dans cette étude ceux des affluents qui empruntent des traits communs à la nature du sol, du relief et aux conditions du climat. Nous étudierons ensuite les grandes rivières composées, la Vézère et l'Isle, qui s'épanouissent elles-mêmes en vivaces ramures.

Cascade de la Roucole, dans le Cantal

Plateau d'Ussel — Allée de bouleaux

I

Les rivières du Limousin et de l'Auvergne

Les plateaux relativement déprimés, que domine à l'ouest la « Montagne » limousine (plateau de Millevaches), présentent une surface régulière jusqu'à la monotonie qui n'a jamais subi, depuis l'origine, de dislocation importante. Leur structure exclusivement primitive — gneiss, micaschistes, schistes, granit et granulite — l'absence de grandes déformations, leur inclinaison nord-sud, tout y prédisposait à une évolution fluviale régulière. Aussi n'est-il guère dans tout le Massif Central de réseau hydrographique plus homogène que celui de la Dordogne limou-

sine (1). Toutes les petites rivières qui le composent obéissent à la pente générale et coulent parallèlement vers la Dordogne. Dans leur cours supérieur, ce sont des cours d'eaux séniles, leur cours moyen et inférieur est en plein rajeunissement et ce contraste, correspondant à des cycles d'érosion différents, contribue à corser leur pittoresque et leur intérêt.

Une vallée assez large, sur un fond d'arène granitique et de tourbe, s'ouvre d'abord à leur marche hésitante entre les croupes arrondies et chauves de la « Montagne », et les lourdes ondulations des landes de genêts et de bruyères de la pénéplaine corrézienne. Mais soudain, et

Confluent du Chavanon

sans transition, la pente s'accentue, le courant s'accélère et nos rivières s'engagent profondément dans les gorges de rochers aux teintes vipérines et enténébrées par une végétation hirsute. C'est par cet étroit thalweg qu'elles raccordent en quelques bonds leur profil longitudinal au niveau

(1) H. Baulig, *Le Plateau Central de la France et sa bordure méditerranéenne*, Paris, 1928, ch. IV.

de base de la Dordogne, elle-même profondément encaissée. Sur un parcours de 50 kilomètres, la Diège se trouve dénivelée de 525 mètres, le Doustre de 642 mètres, la Luzège de 740 mètres, et, sur 45 kilomètres, la Triouzonne descend de 583 mètres. On conçoit sans peine que toutes ces vallées repoussent l'homme et que seule, la « sauvagine » y prospère. Villages et châteaux se tiennent à distance des gorges maudites, sur l'échine ou dans quelque dépression marécageuse du plateau — au bord d'un étang dont l'eau pure reflète la silhouette frileuse d'un bouleau ou la masse noire d'une sapinière.

De tous ces ruisseaux mélancoliques, sauvages et mordants, le CHAVANON est le sergent de bataille. Il est formé de quelques filets d'eau encaissés — *Ramade, Méouzette,* — qui drainent au sud de Crocq une pauvre région de mouillères et de saignes. Son cours, extrêmement brisé, est orienté d'abord du nord-ouest au sud-est, dans les granits. Mais la rencontre de la Clidane le rejette vers l'ouest, dans le gneiss. Le Chavanon subit alors l'attraction du sillon houillier de Champagnac et descend au sud pour rejoindre la Dordogne par des gorges micaschisteuses, aux parois grises et fourrées. Hardiment, la voie ferrée s'y établit par dix tunnels qui trouent les éperons rocheux. Cet étroit chenal du Chavanon a longtemps servi de limite politique au Limousin et à l'Auvergne, car ici aucune ligne de faîte bien tranchée n'existe entre les deux pays. Par la *Clidane,* noire et rapide, il draine la région de Bourg-Lastic et de Messeix ; par la *Barricade,* les étangs de la Mazière-Haute.

Pont de Rotabourg

La Diège, qui naît à l'opposite de la Creuse, sur le Puy de Crabanat (920 m.), est formée de deux ruisseaux séparés par des croupes couvertes de bruyère, entrecoupées de clairières de bouleaux et de prairies humides. Tout son cours se déroule dans le granit dont les gros blocs parsèment le morose paysage. Quelques ruines, comme Rochefort et Confolens, évoquent d'inexpiables guerres privées.

La Diège reçoit la *Liège* et la *Sarsonne* qui égouttent les forêts de Bellechassagne, de Châteauvert et de Mirambel. Après avoir souri aux vieux logis écussonnés d'Ussel, elle s'enfonce dans le plateau. Du moulin de Rotabourg au Val-Beneyte, où elle retrouve la Dordogne à 375 mètres d'altitude, c'est une gorge formidable que domine le village de Roche-le-Peyroux. Un de ses affluents, la *Gane*, descend par Aix, Saint-Fréjoux, Saint-Exupéry et Veyrières et la rejoint au sud de Saint-Victour, tous lieux bien connus des Routiers du temps de Geoffroi-Tête-Noire et d'Aymerigot Marchés.

La Triouzonne aux belles eaux recueille, un peu avant Saint-Angel, l'un des beaux sites de la Corrèze, un chevelu de ruisseaux qui se forment dans le voisinage du Puy Pendu. Née dans les granits, elle fait brèche dans le gneiss entre Neuvic, marché et sentinelle du Bas-Limousin, et Sérandon, pour finir par une gorge très boisée de 200 à 300 mètres de profondeur, au nord d'Arches.

Des hauteurs à l'ouest et au nord de Meymac, autour du Mont

Confluent du Doustre et de la Dordogne sous Gibanel

La Ménoire au Château du Moulin d'Arnac

Besson (984 m.), la haute et la basse LUZÈGE viennent se réunir non loin du promontoire désolé et glorieux, où achève de se ruiner Ventadour, l'un des plus forts châteaux du monde, au dire de Froissart. Sinueuse à l'extrême, la rivière, dont le nom caressant est inséparable de celui de M^lle^ de Fontange, s'enfonce à partir du pont des Bouyges dans un défilé qui, vers Lapleau, devient un formidable abîme de 200 à 300 mètres. Là, dans d'inextricables fourrés de châtaigniers et de hêtres, incrustés de digitales et de genêts, « le loup pourrait dévorer sa mère sans entendre le sanglier son voisin ». Un viaduc métallique, hardiment lancé sur la gorge, permet aujourd'hui de plonger au cœur d'un des sites les plus silencieusement sauvages du Bas-Limousin et d'admirer les jeux de lumière et d'ombre qui transforment en ciel d'orage les dômes mouvants de la forêt. Par le *Vianon*, la Luzège reçoit les eaux du plateaux de Palisse et de La Mazière-Basse.

Né sur les hauteurs au nord d'Egletons, dont l'horizon ne s'arrête qu'aux myosotis des monts d'Auvergne, le DOUSTRE traverse devant Maumont le site écossais de l'Etang-Grand. Il coule dans le granit jusqu'à Saint-Basile-la-Roche et, de là, dans les micaschistes. Entre

Gorges de la Tarentaine entre Lanobre et Champs

Saint-Hippolyte et Clergoux, il sert de déversoir aux étangs du plateau de Gimel. Après s'être glissé dans les gorges que domine de sa silhouette élancée le bourg de La Roche-Canillac, le Doustre atteint par la châtaigneraie rousse le vieux manoir perché de Gibanel, devant lequel il se réunit à la Dordogne. Des châteaux, Maumont, Sédière, le Couderc, poursuivent de loin cet « outlaw » à la dague redoutable.

A l'ouest de la faille d'Argentat qui sépare la haute Corrèze granitique, stérile et froide, de la basse Corrèze, moins déshéritée et plus riante de s'ouvrir déjà au Midi, les cours d'eaux, grands ou petits, font comme le ciel et les cultures : ils s'égayent et se tempèrent. Sans renoncer à creuser des sillons profonds dans les micaschistes et les gneiss, ils les parent des plus brillants émaux. La SOUVIGNE — une antique Sumène — grossie de la *Franche-Vabonne* et de la cascade du *Murel*, est le plus aimable échantillon de ces ruisseaux qui serpentent entre des parois d'émeraude et sur des tapis de verdure égayés d'aulnes. Il en est de même de la MÉNOIRE, sortie de la Roche de Vic (536 m.), épanouie à Arnac, et qui s'unit à la Dordogne en amont de Beaulieu, dans le paysage enchanteur du Moulin-Abadiol.

Pont des Faux-Monnayeurs sur la Rhue

∴

Les vallées affluentes du Puy-de-Dôme et du Cantal, au moins dans leur cours supérieur et moyen — car leur cours inférieur déroule ses replis encaissés dans les pays du gneiss, du micaschiste et du granit — présentent des caractères assez différents de celles de la Corrèze.

Ici, le vieux relief hercynien, réduit à l'état de pénéplaine par l'érosion, a subi le contrecoup des grands mouvements orogéniques qui épargnèrent le bloc limousin. Tour à tour émergé, immergé, relevé, fracturé, ce coin d'Auvergne est devenu un champ d'activité

Le Puy Mary (1786 m.)

éruptive à la suite du soulèvement alpin. Le socle primitif, déjà en partie caché sous des traînées de houille et des dépôts de sables éocènes, a bientôt disparu sous le revêtement plus ou moins épais des projections et des coulées vomies par les grands cratères du Mont-Dore et du Cantal, dont le Puy de Sancy (1886 m.) et le Plomb du Cantal (1858 m.) demeurent les ruines imposantes. Puis, tandis que l'apostume volcanique achevait de se vider, le refroidissement du climat a installé sur les pentes des volcans, rapidement entamés par l'érosion torrentielle, le règne des grands glaciers.

Cette succession de cataclysmes n'a pas été sans porter le trouble dans le réseau hydrographique. Non seulement les divers affluents de la Dordogne auvergnate présentent la courbure en U du profil transversal qui caractérise les vallées glaciaires, dans lesquelles ils coulent longtemps en se frottant à d'anciennes moraines ; la série des éruptions a encore encombré leur thalweg d'un grand nombre d'accidents rocheux. En outre, lorsque sortant des basaltes ils rencontrent

le soubassement cristallin ou le sillon houiller, ils changent brusquement de direction et subissent des dénivellations sérieuses, résolues par des chûtes. Aussi la diversité des conditions physiques a-t-elle obligé tous ces cours d'eaux à des adaptations multiples, dont plusieurs, telles que le remblaiement des sections surcreusées et la lutte contre les seuils rocheux respectés par la glace, sont encore en cours (1).

Tantôt coulant à peine sur une pente anormalement faible, tantôt bondissant de gradins en gradins dans leur auge glaciaire, très souvent surcreusée ; rejointes par des affluents suspendus qui grondent et se brisent en cascades, cascatelles et *pissats* ; encadrées de sombres forêts de sapins et de hêtres, au-dessus desquelles s'inscrivent les profils à la fois aigus et tassés des anciens piliers des cratères centraux ; ces rivières ont, à défaut de la beauté inquiétante et de l'éclat lucide de leurs sœurs limousines, le prestige qui s'attache aux choses de la montagne : elles en ont la variété, le grandiose et la douceur volontiers résignée. On les aime, on les suit ; de saut en saut, de dyke en dyke, on est déjà sur les plateaux qui mènent rapidement jusqu'à la zone panoramique des puys raboteux. Du haut de ces sommets, le Puy Mary par exemple, nous aurons pénétré d'un coup d'œil la secrète harmonie de ce relief d'enfer. Suivant les

(1) Cf. Baulig, *op. cit.*

Aux sources de la Jordanne

Vallée de la Rhue à Cheylade

pentes du cône primitif du volcan divergent les vallées aux versants abrupts et boisés, aux fonds humides et verts, entre lesquelles, comme d'une immense étoile, se détachent les triangles allongés des planèzes à seigle et à pâturages. Au loin, pas assez loin pour qu'on la sente étrangère, une longue bande d'un gris d'ardoise à stries plus sombres,

Vallée de la Sumène à St-Etienne-d'Antignac

évoque un crépuscule de Turner. Ce sont les plateaux limousins et le sillon de la Dordogne, vers qui s'incline le pays arverne.

Le faisceau qui rayonne du massif du Sancy est formé de quelques ruisseaux coulant de l'est à l'ouest : l'Avèze, la Mortagne, la Burande, qui passe sous La Tour-d'Auvergne. La Tialle, qui parcourt les décors glaciaires du plateau d'Artense, est déjà franchement orientée vers le sud-ouest ; il en est de même de la *Tarentaine* (40 kilomètres), du *Taurons* et *Gabacut*, déversoir des lacs de La Lande et des Esclauzes, qui se jettent dans la Grande Rhue en aval du riant Condat-en-Féniers.

La belle rivière de la forêt d'Algère et du Saut de la Saule, qui,

Saut de la Saule

en aval de Bort, paraît rouler autant d'eau que la Dordogne, a elle-même un réseau fortement ramifié. C'est une véritable « charnière structurale » et un trait d'union entre le massif ancien du Mont-Dore et celui, plus récent, du Cantal. Par la *Clamouze*, qui vient du Puy de Montchal (1411 m.), et par le ruisseau de *Boujan*, qui forme la belle cascade du Saillant, elle draine tout le versant occidental du Cézallier.

A gauche, la *Santoire,* charmante rivière de 40 kilomètres, est la première à lui apporter le parfum des neiges du Cantal, naissant au col de Cabre, entre le Puy Mary et le Puy de Bataillouze, et recevant par le *Lemmet,* les eaux du plateau du Limon. La *Santoire* est suivie de près par la *Petite Rhue* ou *Rhue de Cheylade,* venue du Puy Mary, et la *Véronne,* rivière de Riom-ès-Montagnes, qui ont toutes les deux de ravissantes vallées de pâturages et de falaises boisées.

Au système du Puy Mary, se rattache la SUMÈNE, née au pied du Suc-de-Ron (1882 m.), sur le plateau de Trizac. Elle s'encaisse dès qu'elle quitte la région des basaltes et, au-dessous du lac de Menet, coule du sud au nord dans une gorge, jusqu'à Neuvialle. Elle

Cascade de Salins

s'infléchit vers l'ouest et anime une vallée assez large à bandes d'alluvions. Vers Ydes, elle rencontre la dépression houillère, qu'elle suit jusqu'à Vendes, pour gagner la Dordogne à travers le plateau cristallin. Le château de Charlus-Champagnac domine de loin les tortueux défilés qui la mènent à la Dordogne, en face de Charlane, après un parcours de 50 kilomètres.

Les tributaires de la Sumène sont, à droite, le *Cheylat* et le ruisseau de *Neuvialle ;* à gauche, le *Vioulou* qui passe près de Chastel-Marlhac ;

Gorges de l'Auze

le *Mardaret*, avec le *Marlhoux*, qui vient aussi du plateau de Trizac, mais surtout la *Mars*, cette si pittoresque « rivière creuse », qui naît à l'ouest du Puy Mary, dans le cirque alpestre du Falgoux, traverse les gorges de Saint-Vincent et vient finir dans le fertile bassin de Vendes.

L'Auze, qui sourd au col de Néronne, appartient au système du Puy de Chavaroche, qui envoie par le nord-ouest et l'ouest, quelques affluents à la Dordogne. Aidée des ruisseaux de Fajoles et de Drugeac, cette rivière de 40 kilomètres draine les plateaux de Salers et de Drugeac. Son cours supérieur sur des roches éruptives, aux vallonnements doux, est séparé du cours inférieur, sur des roches schisteuses, par la cascade de Salins, imposante et toujours égale dans un cirque de basalte. Au-dessous du moulin des Chambres, la vallée devient accidentée et très boisée. Elle s'encaisse, sinueuse, dans les granits tachetés de safran et de cinabre, et rejoint la Dordogne à La Ferrière, après avoir reçu le ruisseau de Saint-Jean et l'*Algère*. L'Auze passe à Brageac sous la plus pure des églises romanes du Cantal, dressée sur un impressionnant chaos rocheux.

La *Maronne*, que la Dordogne reçoit au-dessous et un peu en aval d'Argentat, dans le site ombragé de Basteyroux, a 90 kilomètres de cours. C'est avec la Rhue et la Cère, le principal des affluents de gauche de la Dordogne.

Née sur un contrefort du Chavaroche, près du Roc des Ombres, sur la montagne de Pratmau, elle coule vers l'ouest, de rapide en rapide, de chute en chute et arrive sous Salers, déjà fort en contrebas du plateau basaltique. La fière ville aux gracieuses tourelles de granit prend plaisir à la laisser deviner à l'étranger du haut de la terrasse de Barouze.

Dans l'ombre portée du Puy Violent, s'éveillent les bruns chauds, les verts magiques, qui drapent de plis majestueux les plaisirs de la songerie. Des prairies aux brusques gradins s'envolent les notes heurtées et grêles d'une incessante symphonie pastorale que, bien avant dans la nuit, de ses grelots d'or, prolonge le troupeau des nébuleuses étoiles.

Sous un voile de brume légère, la riviérette court à la rencontre de l'Aspre et ce caprice d'un instant égaye tout le pays de Fontanges à Saint-Martin-Valmeroux, vieux bourg gothique que domine le château de Crèvecœur. Mais, à l'issue du verdoyant bassin, une subite méta-

Les Tours de Merle, dans une boucle de la Maronne

morphose attend la Maronne, qui doit traverser en galerie de mine, la dépression houillère de Saint-Christophe. Cela fait, dans le plateau de prairies agréablement ondulé, une énorme et sauvage entaille que l'eau noire, vers Branzac et Notre-Dame du Château, est parvenue à tarauder jusqu'à 300 mètres de profondeur. Véritables oubliettes à ciel ouvert, aux tons de bitume et de soufre, où la rivière suggère l'image d'une longue chaine rouillée, mais combien pesante à nos mélancolies !

Comme une ensorcelée, la Maronne poursuit sa route dans les ravins granitiques de la Xaintrie limousine, qu'elle sépare en deux, la « Blanche » et la « Noire ». Vite lassée du site énigmatique de Sermur, elle va rageusement tenailler l'étroite arête de Merle, tout hérissée d'aiguilles et de tours.

Par un matin de septembre, c'est là qu'il faut voir la Maronne, à peine dégagée des vapeurs qu'elle exhale, comme on ne sait quel fabuleux dragon, battre de sa queue d'écailles sonores les donjons qui s'échafaudent, les tourelles qui les flanquent, les mâchicoulis rongés qui les ceignent, les fissures qui les lézardent, les trous qui les percent à jour, et les houx qui poussent sur les plateformes à créneaux. Dans son cadre enfoncé de sierra granitique, cette presqu'île de Merle est un des coins les plus saisissants de France.

Haute vallée de la Cère

La Cère, au Ribeyrès

Moulin, sur l'Authre

La Maronne reçoit à droite l'*Incon*, qui lui porte le tribut des plateaux de Barriac et de Sally ; le *Rioutor*, venu des micaschistes injectés de filons basaltiques ; la *Glane* et cent ruisselets du canton de Saint-Privat. A gauche, la ramure épuise les sources du Chavaroche et de ses contreforts par les ruisseaux de *Rat* et de *Malrieu*, venus du Puy Violent (1594 m.) ; l'*Aspre*, délicieux torrent du vallon de Fontanges, et la *Bertrande*, dont la vallée sévère se rehausse d'architectures basaltiques, telle que la colonnade du cirque de Loubéjac.

La Bertrande se grossit de la Doire, venue du col de Légal, et enrichie des eaux des plateaux et de la vallée de Tournemire où se dresse le rude château d'Anjony, l'un des plus beaux de la Haute-Auvergne.

En Corrèze, la Maronne recueille la *Bedaine* grossie de la *Longaille* et tous les

Aurillac — Château St-Etienne

Aurillac — La Jordanne en hiver

« rieux » venus de la Xaintrie Noire, de Léobazel, de Sexcles et de la Chapelle-Saint-Géraud.

La Cère, cette « perle fluide » du Lioran, se rattache, elle aussi, au cercle central de la *caldera* cantalienne ; elle débouche entre le Plomb du Cantal et la corne du Puy Griou. Sur ses 110 kilomètres de longueur, elle est le moins homogène des affluents de gauche de la Dordogne, mais la suivre dans ses multiples avatars est aussi passionnant pour le géographe que distrayant pour l'amateur de pittoresque ou l'archéologue, qui apprécie à leur juste valeur la série d'églises gothiques dont se rehausse la plus riche vallée du Cantal.

Jusqu'au pont d'Arpajon, la Cère coule dans une auge glaciaire bien ouverte, mais assez irrégulière. Le profil longitudinal présente une courbe brisée à changements brusques. Le thalweg forme une série de plans étagés, parfois creusés de dépressions et séparés par des ressauts que l'eau turbulente franchit en rapides et en cascades. Tels sont le Pas de Compaing et le célèbre Pas de la Cère, ou « Trou de Gourniou », profond de 130 mètres entre deux énormes murailles de brèche andésitique. Saint-Jacques-des-Blats, Thiézac et Vic-sur-Cère marquent entre ces défilés sévères des portions aplanies, des reposoirs verdoyants. En amont de la coquette cité thermale de Vic, au rocher de Murel, la Cère a déjà une vallée tout à fait unie où elle serpente mollement entre villages, châteaux et rideaux d'arbres. En aval, le travail de remblaiement et d'élargissement progresse vite et la Cère n'a plus qu'une faible pente à son entrée dans la plaine d'Arpajon qui appartient au bassin tertiaire d'Aurillac.

Elle conserve sur le granit son aspect de rivière sage, pure et tranquille jusqu'en aval de La Roquebrou, vieille ville à flanc de coteau que domine le château des Montal. Mais soudain, après avoir arrosé quelques prairies mélancoliques, la voilà qui s'encaisse avec fureur dans le plateau cristallin. Durant 25 kilomètres, elle coule dans un étroit hiatus, au milieu des blocs rocheux qui encombrent le thalweg, sur lequel s'inclinent les rameaux d'une sylve impénétrable et jalonnée d'aiguilles granitiques. A Laval-de-Cère, l'étranglement de la vallée s'atténue et la Cère, devenue quercinoise, égaye de sa chanson le bassin ensoleillé de Gagnac.

Glanes est déjà à cheval sur les calcaires du lias. La Cère, après avoir fécondé la plaine de Biars, baigne les quais de Bretenoux. Un kilomètre à peine la sépare de la Dordogne, qu'elle rejoint dans

Cascade de Liadouze

le paysage où s'épanouit Castelnau-de-Bretenoux, la vieille forteresse féodale, « gigantesque fleur rouge aux pétales de feu ».

Par la *Jordanne* pailletée d'or, la Cère capte les eaux du cirque de Mandailles, creusé par les glaciers sur 5 kilomètres de diamètre et 800 mètres de profondeur. Parallèle à la Cère, mais plus étroite, la vallée de la Jordanne commence au cirque de Mandailles. Accidentée et boisée, elle a des cascades : la Liadouze, le Saut de la Menette ; des coins romantiques, comme le chaos de Fracor où des blocs de brèche, tombés de la falaise dans le lit de la rivière, la font bondir et écumer. Plus heureuse que la Cère, la Jordanne

Pont de Cabrières sur la Cère

atteint Aurillac et garde longtemps le reflet de ses vieux logis à toits rouges.

La Cère se grossit encore, à droite, de l'*Authre*, à gauche, de quelques ruisseaux du « Castanhal » (1).

(1) Pour plus de détails, voir L. Farges : *La Haute-Auvergne ;* éditions U.S.H.A., 1928.

Rocamadour et le plateau de l'Hospitalet

Rocamadour et le vallon de l'Alzou

II

Les rivières du Bas-Limousin à la Gironde

Au sud de Brive, les grès permiens, aux formes épaisses et hirsutes, se raccordent, le long de la faille de Meyssac, aux calcaires et aux marnes du lias, flanqués d'îlots de grès bigarrés au nord-est de Turenne et au nord-ouest de Beaulieu, qui se prolongent jusqu'au pied du Causse de Martel.

L'imperméabilité très grande du terrain favorise les eaux lourdes qui, suivant les « rubans de prairies » de l'antique pays de Turenne, rejoignent la rive droite de la Dordogne. Une dynastie locale puissante, et qui parvint à essaimer tout le long de la vallée principale, d'Arches à Bergerac et de Salignac à Saint-Céré, a marqué de mains traits

Gorges d'Autoire — La route et la cascade

heureux cette contrée grassement mamelonnée, chargée en couleur, mais vivante et prospère. Elle dégage un parfum généreux d'abricot, de tine

à vin et de pressoir à huile et, de toutes les pointes de son paysage mouvementé, elle attire le regard ravi sur des pans de forteresse, des pigeonniers, des tours d'angle que coiffent singulièrement l'ardoise ou la pierraille. C'est le régal des délicats !

La SOURDOIRE vient du nord-est de Sérilhac. Elle commence à s'ouvrir un petit chemin dans la région boisée du grès rouge. Elle l'élargit dans le lias, passe sous la ruine de Curemonte, devant la Chapelle-aux-Saints, célèbre dans la préhistoire ; à Vayrac et, après s'être rapprochée de la pointe du Puy d'Issolud, rejoint la Dordogne en face de Mézels.

La TOURMENTE coule d'abord entre des parois droites de grès bariolé. Elle passe presque inaperçue dans sa vallée largement ouverte au pied des tours de Turenne, pareilles à des pièces d'échecs sur un coussin de samit vert. Quelques ruisseaux, venus du Puy de la Ramière (502 m.), de la rouge Collonges ou de Meyssac, la rejoignent dans un cadre agreste et l'aident à déterminer un beau carrefour d'alluvions entre Cavagnac et Condat. Son confluent avec la Dordogne se trouve en face de Floirac qui marque harmonieusement le centre du cirque de Montvalent.

De ce point, en remontant vers l'est, le bandeau de lias que nous suivions depuis Turenne continue à servir de bordure septentrionale et orientale au Causse de Gramat, et relève fort pittoresquement la rive gauche de la Dordogne. En amont de l'île des Escouanes, elle s'ouvre pour laisser le passage à la BAVE qui lui porte le tribut de la « Montagne » cristalline du Quercy.

L'horizon où s'assagit la Bave, modelé par larges plans et d'un enviable ensoleillement, est fermé au sud par les frontons lézardés d'Autoire et de Loubressac ; au nord-est, il moutonne doucement vers Castelnau-de-Bretenoux. Saint-Céré, ses vieux toits et ses platanes, les tours de Saint-Laurent et le château de Montal font de la Bave une rivière digne d'intérêt. Son cours supérieur ou celui de ses affluents présente d'ailleurs des sites vantés : les gorges du Cayla avec la cascade du Saut-Grand, le cirque du Talerne et la chapelle de Verdale, le Mont-Saint-Joseph et le Peindit (628 m.).

Si plaisant qu'il serait de s'égarer dans cette « antichambre quercinoise » de l'Auvergne, et de s'attarder dans la fraiche oasis de Saint-Céré, il faut reprendre la route de l'ouest vers qui nous entraîne la Dordogne, en quête d'affluents nouveaux.

Une rue de Turenne

Le Causse de Gramat finit brusquement par des à-pics horizontaux sur la « rivière » de la Dordogne. Des brèches agrandies par le ravinement, vallées mortes qu'on a justement comparées à des fjords, facilitent pourtant l'accès de la vaste esplanade de pierraille, livrée à tous les caprices du soleil et du vent. Dans sa partie septentrionale, le plateau du Bas-Quercy n'a pas encore l'aspect de steppe pétrifiée qu'il prendra plus au sud, dans les pays muets et longuement étendus, du « Frau » et de la « Braunhie ». « Imposant sans tristesse, agréable sans gaieté », il laisse pointer çà et là, dans ses ondulations gris argent zébrées d'ocre rouge, le genévrier, le chêne truffier, l'érable rabougri ; courir les clôtures de pierre sèche qui marquent les parcelles et ce n'est pas un effet de mirage qui relève, à l'horizon de Padirac, un dôme de verdure et de fraîcheur.

Cet îlot de lias, haussé par une faille de Miers à Alvignac, n'est qu'un accident de plus sur cette terre aussi rudement corrodée en surface que fracturée et fissurée dans ses profondeurs. Cette condition de structure, jointe à l'extrême pouvoir d'absorption des calcaires bajociens du Causse, a interdit toute circulation d'eau superficielle au bénéfice d'un réseau enchevêtré de canaux souterrains que, grâce aux explorations hardies du spéléologue Martel, nous pouvons compter

Gorges et chapelle de Notre-Dame de Verdale

aujourd'hui parmi nos merveilles naturelles. Ainsi la Dordogne se trouve-t-elle en partie frustrée d'affluents visibles dans sa traversée de l'auréole jurassique du Bas-Quercy, car le phénomène d'absorption des eaux se produit également sur le Causse de Martel, qui, sur la rive droite, prolonge celui de Gramat.

Les quelques ruisseaux qui viennent du petit centre de dispersion hydrographique d'Alvignac ont à peine quitté leur lit d'argile imper-

Saint-Céré — La Maison des Consuls

méable qu'ils se trouvent attirés dans le piège des « cloups ». Au bout du fossé, guettent les goules effroyables des « igues » où ils s'engouffrent, en laissant toute espérance. Au fur et à mesure que les eaux descendent en suivant la fissure, l'importance de la pression hydraulique augmente, l'érosion par les matériaux entraînés s'y ajoute

sans que pour cela la dissolution du calcaire s'arrête. Ainsi s'élargissent les vides dans la masse des roches ; des cavernes, à peu près perpendiculaires, des entonnoirs renversés se forment, mais l'eau peut aussi cheminer suivant les joints des strates et tracer des couloirs horizontaux qui se branchent en véritables tunnels. Des labyrinthes s'étendent et se creusent, de plus en plus profondément, dans le substratum et bientôt l'on perd la trace des eaux qu'il a su capturer. Noirs et silencieux Erèbes qui glissent, comme la rivière prodigieuse de Padirac, dans un cadre grandiose et somptueux de stalagmites et et de concrétions et qui, par leur alternance de détroits et de bassins, de rapides et de gours, rappellent singulièrement les cours d'eau à air libre.

Nous savons aujourd'hui que toute cette eau percolée par le Causse n'est pas complètement perdue pour la Dordogne. Elle en récupère une partie par les belles sources vauclusiennes dont les bouillons débouchent des falaises escarpées de la vallée, voire dans le lit de la rivière. L'une de ces sources abondantes et claires qui nourrissent la Dordogne est, à droite, la fontaine de Briance ; à gauche, elles sont plus nombreuses et se groupent entre Gintrac et Mézels, autour de Montvalent, où se trouvent les fontaines de Saint-Georges, du Gourguet, de Lombard et de la Finou ; à Meyronne, où sourd le Limon ; à Meyraguet, après La Cave, où l'Ouysse apparaît comme une véritable rivière, aux eaux vertes et profondes, dans un cadre prestigieux de falaises et de peupliers.

Saint-Céré — Vieilles maisons, place du Mercadil

L'Ouysse est alimentée

par les beaux gouffres de Cabouy et de Saint-Sauveur et a pour affluent l'*Alzou*, qui naît à l'est de Gramat et qui coule en surface par suite de l'effondrement de la voûte du tunnel qu'il s'était creusé dans le Causse. L'entaille profonde de sa vallée est un des spectacles les plus étranges qu'il soit possible de contempler, a dit justement le docteur Roux. « A l'est de Rocamadour, et jusqu'au viaduc de Picarel, près de Gramat, c'est un cañon tortueux, étroit et sombre, où le jour ne pénètre que pour donner aux saillies rocheuses un aspect fantastique ; le fond de la gorge disparaît sous une végétation abondante, tandis que les parois verticales montrent partout la roche nue, grise ou rougeâtre, se dressant comme un mur gigantesque ». A l'ouest et jusqu'au vallon de l'Ouysse, c'est une vallée sèche où serpente une étroite bande de prairies, entre des falaises abruptes, grillées par le soleil, et sans végétation. Mais du haut du plateau, le thalweg est une formidable crevasse, un précipice qui s'entr'ouvre soudain sur le plus bizarre assemblage de maisons, de vieilles tours, d'églises, de remparts qu'il soit en France, « le tout empilé l'un sur l'autre, grimpant à l'assaut du rocher qui n'est même pas vertical, mais en surplomb », Rocamadour !

Les aspects karstiques du Causse se prolongent vers l'ouest, au nord et au sud de la Dordogne, mais en s'atténuant de zône en zône.

Confluent de l'Ouysse et de l'Alzou

Les pentes du Causse de Gramat vers la Dordogne

La pierre, moins déserte et moins sèche, se recouvre de dépôts de sables et d'argiles propices au boisement ; se modèle en vallons ombragés de noyers et de châtaigniers. Le crétacé succède au jurassique, le Périgord noir au Quercy blanc, et la moindre perméabilité du sol recommence à favoriser les eaux courantes.

Dans cette partie de son cours, la Dordogne accueille sur la droite la vive BORRÈZE, venue de l'extrémité orientale du plateau sarladais et qui coule de l'ouest au sud-est, en direction de Souillac. Chemin faisant, elle se ravitaille à deux grosses sources, le *Boulet* et le *Blagour*, que la moindre averse transforme en torrents.

Sur la gauche, la GERMAINE, en remontant la marécageuse Bouriane, nous conduirait au pied de la butte de Gourdon, mais le principal affluent de la Dordogne est le bleu CEOU, qui se rattache par la source de Montfaucon au réseau souterrain du Causse de Gramat.

Le Ceoü se taille d'abord vers le sud-ouest une vallée régulière et bien ramifiée. A partir de Saint-Germain-les-Belles-Filles, il remonte vers le nord-ouest par Concorès, s'attarde dans le plantureux bassin de Poudens et reçoit sous Gourdon, le *Bleoü* qui vient de mirer la collégiale du Vigan. Entre une double rangée de « pechs » ensoleillés et de falaises parfois formidables, comme celle de Costeraste, son cours a quelque chose d'héroïque et de fanfaron. Le Ceoü passe devant l'Abbaye-Nouvelle, au pied du massif forestier de Florimont et s'enfonce vers Bouzic. Au-dessus de Daglan, sa vallée s'évase entre des versants crétacés couronnés d'un tortil de roches argentées, et il finit «en beauté» devant Castelnaud, le fier donjon de la Dordogne albigeoise.

Par ses tributaires, le plus souvent à sec, le Ceoü étend son royaume au sud jusqu'à Cazals, les Arques ; Montgesty, Uzech, Montanel, La Mothe-Cassel et La Bastide-Murat ; il draine des « combes sans renom » de l'imprécise ligne de faîte qui sépare ici le bassin de la Dordogne de celui du Lot.

***

Si le Périgord se montrait aussi avare de ses dons que le Quercy, la Dordogne connaîtrait la disette dans la traversée de ses plateaux agrestes aux franges de rocaille. Mais, libéralement, il jette au beau fleuve qui l'honore le tintinnabulant trésor de ses eaux courantes et

Le gouffre de Padirac

de ses sources, il le sustente de leur grâce souple et de leur clarté.

Parmi tous ses affluents périgourdins de la Dordogne, il n'en est

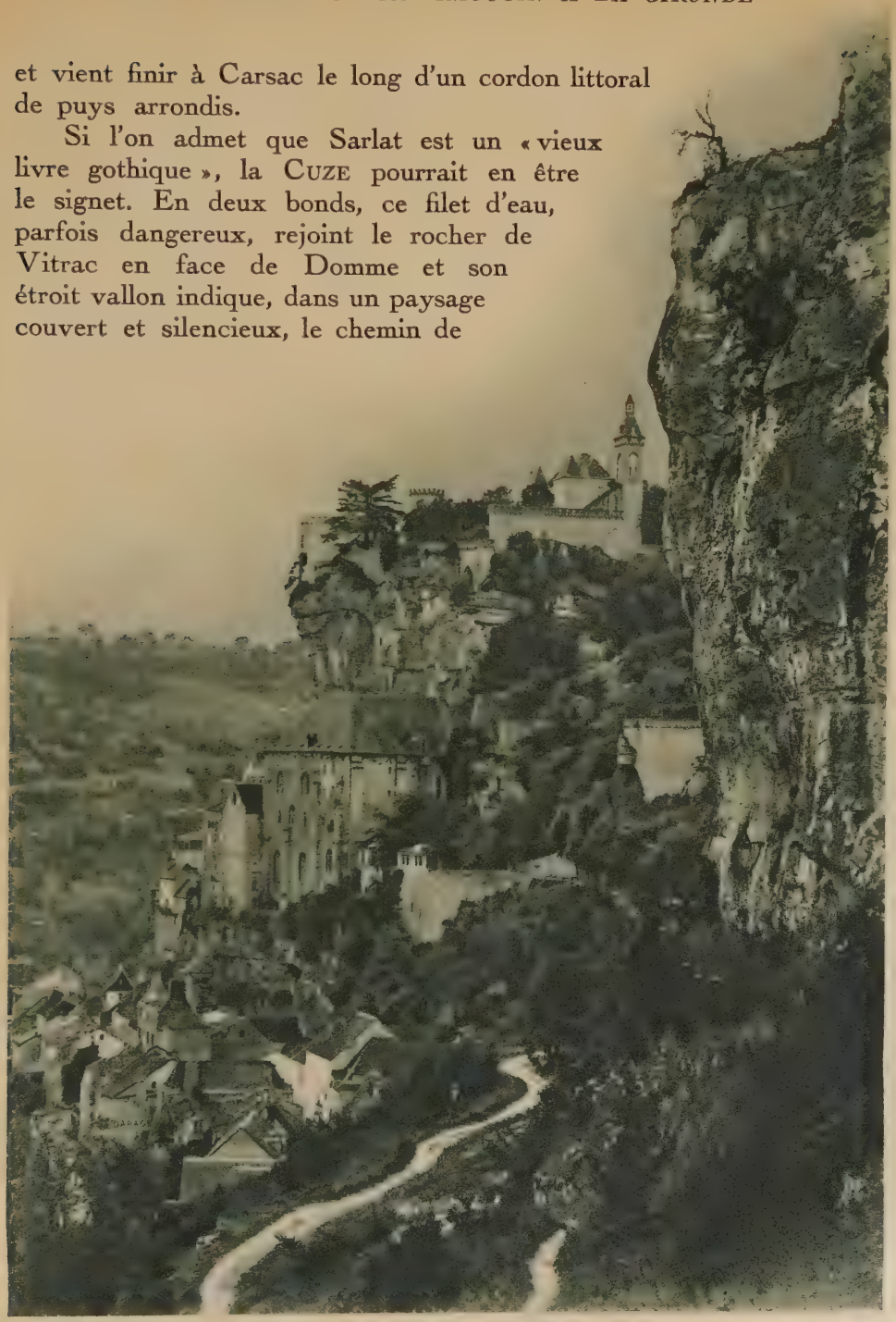
Château
de Belcastel sur l'Ouysse

peut-être pas un qui mérite le nom
de rivière, mais ils sont le nombre, ils sont
la joie. Beaucoup ne font qu'égratigner à la saison
des pluies les bords de la vallée, mais certains viennent
des plateaux qu'ils balafrent d'entailles plus profondes
où s'épanouit le bonheur silencieux des villages surannés.

A droite, la NÉA draine le pays aux bois de Proissans à Salignac

et vient finir à Carsac le long d'un cordon littoral de puys arrondis.

Si l'on admet que Sarlat est un « vieux livre gothique », la CUZE pourrait en être le signet. En deux bonds, ce filet d'eau, parfois dangereux, rejoint le rocher de Vitrac en face de Domme et son étroit vallon indique, dans un paysage couvert et silencieux, le chemin de



Rocamadour — La ville, le sanctuaire, le château

Château de Castelnaud (côté du Céou)

la capitale du Périgord noir. Sarlat a maintenu dans un isolement séculaire sa forte originalité, sa langue rude, son caractère fermé, sa pensée grave. Mais, dans ce génie un peu âpre, il passe parfois de beaux éclairs, — comme les coulées de soleil qui, entre les feuillages d'été, se plaquent sur les façades hautaines et brunies de la ville à la Salamandre.

Le ruisseau de la MOUNEYRIE, qui descend vers Saint-Cyprien, a vu jaillir, par un beau matin de Renaissance, le svelte château de La Roque. Les ruisseaux de Paunat et de Trémolat passent devant d'antiques églises ; ceux de Sauvebœuf et de Clérans au pied de châteaux et de donjons. Le CAUDEAU, grossi de la *Louyre*, égoutte les terrasses fertiles de Cendrieux, de Fouleix, de Grand-Castang et de Vicq ; ses 42 kilomètres le mènent jusqu'à Bergerac. L'EYRAUD marque à peu près la fin du crétacé maestrichien, déjà abondamment recouvert de dépôts sidérolithiques.

A gauche, la NAUZE se trace une route ombragée le long des falaises d'où dévalent les sables ferrugineux, les argiles, les graviers mélangés de silex et de craie ; elle admire Belvès sur son promontoire archiépiscopal et finit devant Siorac-de-Périgord. Du massif

forestier de la Bécède descendent, au nord-est, le ruisseau du Buisson ; au nord-ouest, le BELINGOU, qui a fourni aux moines de Cadouin le plus secret des asiles de prière. La COUZE (32 kilomètres), aux eaux pures et abondantes, étend sa ramure sur les plateaux de Marsalès et de Lavalade et a un magnifique développement dans les calcaires dorés qui font la beauté de ses églises ou de ses châteaux, Bayac et Banes. Avec le COUZAU de Lanquais, qui finit par une chute assez rude dans la Dordogne, on entre dans la zone des terrains tertiaires.

Tous ces ruisseaux périgourdins suivent la direction des pentes, mais ici le constant nonchaloir fait place à la brusque fureur des affluents du Bas-Limousin. Leurs vallées souvent symétriques s'évasent d'abord, puis s'encaissent dans le plateau qu'elles découpent en festons gracieux ou dont elles tranchent verticalement les lourdes assises calcaires. Elles gagnent au jeu je ne sais quel aspect montagneux qui leur sied à ravir. Peu profonde, l'eau court de paliers en gradins et se fixe au milieu du thalweg sablonneux et humide, dont la largeur permet aux rubans des chemins de côtoyer la ligne des versants ou des falaises toujours inégalement boisés.

Cela fait, sauf l'hiver, où les lignes et les couleurs se vêtent d'une bure morose, de charmants vallons aux brusques détours, qui induisent le soleil en dépense. Il faut un éclairage violent pour mettre en valeur les riches gammes de vert et d'or des premiers plans, et marquer le contraste avec les fonds d'un beau bleu-de-roi que des rehauts de sépia ou d'encre

Vue sur le Caudeau

de Chine — parement rocheux ou branche torse — font reculer à l'infini du rêve.

Au reste, le plus souvent solitaires, les Napées du Périgord méridional n'ont pour les égayer que la corbeille de Flore. Le long du courant, les spirées, l'iris jaune, la salicaire et l'inule ; dans les prairies, les orchis, les chardons, les cardamines, mêlés à toutes les espèces de carex, rivalisent de papillonnants émaux avec ceux des satyres, du martin-pêcheur et de la huppe.

***

En Bergeracois comme en Bordelais, le réseau hydrographique reste

Vieux moulin sur le Caudeau, près de Bergerac

assez homogène, empruntant sa surface structurale et sa pente aux formations tertiaires supérieures. Mais les sables du Périgord, s'ils occupent de vastes étendues sur la rive droite de la Dordogne, ne font que parsemer, sur la rive gauche, les mollasses et les marnes qui forment le pays relevé entre Vélines et Cubzac, au nord, Saint-Aubin-de-Lanquais et le Bec-d'Ambès au sud.

Nous sommes ici dans un pays découvert où d'anciens défrichements ont offert de vastes possibilités à des cultures variées, parmi lesquelles prédominent la vigne et les céréales. Les plans se disci-

plinent, s'éclaircissent et se colorent, le soleil y règne avec majesté avant d'offrir au crépuscule l'inimitable féerie de ses grands couchers. On suit ses flammes de Bengale, répercutées alternativement par toutes les croisées des villages, dont les masses plus compactes indiquent un rythme plus allègre, un flot plus dense de vie.

Les affluents de la rive droite ont un cours allongé et mou, dans des terrains argileux et boisés et dans les alluvions modernes. L'ESTROP passe au large des « côtes » de Vélines au vin foncé. La LIDOIRE qui fait 45 kilomètres sur les confins du Périgord avant de déboucher dans la plaine de Castillon, a une eau lourde et peu abondante, mais des prairies grasses et savoureuses. Montaigne, dans son enfance, l'a

Vue de Sainte-Foy-la-Grande

souvent traversée pour aller chez sa mère-nourrice, à Papessus. Son château se dresse au sommet d'un plateau assez triste, vers la rencontre de cette rivière et du *Léchou*. Mais si, du côté de l'Ourse, la vue s'égarait sur un horizon sévère, au sud-ouest, il s'ouvrait sur la « mer » splendide de la Dordogne qui valait bien la plus docte « librairie » du monde.

La VIRVÉE et le MORON sont les derniers à rejoindre le fleuve avant son confluent.

Sur la rive gauche, la CONNE (Dordogne) se fait un chemin

Vue générale de la plaine vers Saint-Pey

tranquille dans les calcaires ludiens, qui sont le faciès caractéristique de l'éocène supérieur et recueille le peu d'eau qui tombe sur le plateau calciné d'Issigeac. La GARDONNETTE est une jolie source de jade vert qui traverse le vieux fief de Bridoire (Dordogne). Elle se creuse dans les mollasses éocènes de Sigoulès une tendre vallée et traverse le vignoble bergeracois sous l'escorte des vieux moulins à vent. Le SEIGNAL sert de limite départementale à la Dordogne et à la Gironde.

De ce côté, le centre de dispersion des eaux le plus important est, sans conteste, l'aimable talus de l'Entre-Deux-Mers, qui envoie à la Dordogne un bel éventail de petits ruisseaux orientés du sud au nord et du sud-est au nord-ouest.

La DURÈGE (14 kilomètres) coule au pied de Pellegrue et de Gensac, vieux bourg féodal. Le ROMENDOL passe vers Pujols, fier de son église romane. Le GAMAGE est le ruisseau du moulin de Blasimont et il échancre superbement le fronton du plateau entre Saint-Pey-de-Castets et Saint-Vincent-de-Pertignas.

La longue ENGRANNE (16 kilomètres) garde dans sa vallée les églises romanes de Bellebat et de Baigneaux, et celle d'un de ses tributaires est dominée par les ruines fameuses de Rauzan.

La CANODONNE a un bassin de réception très ramifié sur les hauteurs de Targon où Montluc tailla le Huguenot en pièces. Elle passe sous les tours glorieuses de Curton et de Pressac.

La SOULOIRE et le ruisseau de GESTAS descendant de Sallebœuf et indiquent la route célèbre de l'abbaye de la Grande-Sauve.

Déjà les horizons s'étendent largement vers l'estuaire girondin et la ligne basse et effilée des côtes médocaines a beau vous inviter à cingler vers le pays des Atlantes : la tendre voix qui monte des vallons, des terre-pleins où moutonne la sylve, des rocailles ensoleillées où prospère Bacchus, se fait pressante, puis impérieuse.

Ce sera notre destin, notre heureux destin, de rester attachés à ces bords, d'où il est doux et salutaire à la fois de lancer à la Dordogne bienfaisante et lumineuse l'invocation propitiatoire :

Gelido de monte, Durani, volutus
Amnis...

Eglise de Pujols (Gironde)

Porte Bécharie, à Uzerche

Uzerche — Vue générale

III

Les affluents : La Vézère et l'Isle

A ne considérer que leurs sources, il faudrait compter parmi les affluents limousins de la Dordogne les deux beaux cours d'eaux qui, sur la droite, viennent la rejoindre : la VÉZÈRE à Limeuil, et l'ISLE à Libourne. Mais la longueur du cours de ces rivières apporte plus d'un tempérament à leur caractère initial et leur maturité sereine, sous le ciel nuancé du Périgord, fait oublier, injustement peut-être, leurs enfances à la fois fougueuses et mélancoliques.

La Vézère

La VÉZÈRE naît sur le plateau de Millevaches, dans le massif de l'Audouze. Son cours brisé se développe rapidement vers l'ouest

Treignac

dans la monotonie des landes granitiques et, à Bugeat, pays de ruches, elle a déjà l'aspect d'une rivière « très mure, vieille même, malgré des ruptures de pente qui raniment par endroits le courant » (1). Mais la vallée ne tarde pas à se resserrer et à se modeler en creux dans les gneiss du plateau d'Uzerche, que dominent de leurs reliefs isolés, les « montagnes noires » des Monédières. La Vézère se hâte davantage et franchit de hauts seuils, comme le Saut de la Virole, justement renommé parmi les cascades du Limousin.

La voici à Treignac : un méandre encaissé, à l'intérieur et sur les versants duquel se situent capricieusement dans la verdure des maisons grises qui nous attendrissent par leur air d'honnête simplicité. Après le rocher des Folles, le site d'Uzerche est le résultat d'une nouvelle incision du plateau par la rivière, mais, cette fois, elle a dû contourner par la base les escarpements d'une étroite et longue arête rocheuse. Un beau clocher roman, des châteaux à tourelles et à pignons épinglés de girouettes se découpent sur le vert sombre des châtaigneraies et le bleu profond du ciel, et constituent l'un des profils les plus purement moyen âge que la France ait conservés. « Avec cette architecture, d'une rudesse monastique et militaire, contraste l'adorable paysage vert, assoupli, onduleux » (M. Formont), qu'on découvre de la terrasse de Maubec.

Maintenant, il faudrait suivre pas à pas la marche resserrée et

(1) H. Baulig, *op. cit.*

régulière de la « Grande Eau ». Par les « Gours Noirs » à l'éternel remous, et le roc des Fades, devant Bouchiat, la Vézère atteint Vigeois groupé autour d'un vieux monastère, puis s'engage dans un long défilé boisé — granit d'abord, puis micaschiste — où seule depuis quelques années, la voie ferrée a osé la rejoindre. Autrefois, l'aire des aiglons de Comborn dominait de son promontoire la sauvage gorge, mais il ne reste rien de la forteresse tragique qui a donné tous ses maîtres au pays par Turenne, Ventadour, Treignac et Limoges.

De boucle en boucle, la Vézère arrive enfin à la limite de la « Montagne ». Au Saillant, la différence de résistance entre les schistes granitisés et les grès permiens du bassin de Brive lui a permis de se tailler un large gradin, d'où elle débouche, désormais sans contrainte, dans les jardins du « Pays Bas ». Le niveau de la vallée descend au-dessous de 100 mètres, son profil longitudinal est sensiblement régularisé. Les îles, les prairies, les vignes sur des collines sans âpreté, les villages enrichis par la culture des primeurs, tout égaye maintenant l'eau tranquille. Les jolis ruisseaux qui l'avaient longtemps côtoyée sans pouvoir jamais l'apercevoir la rejoignent dans la plaine de Castelnovel.

Dès lors, négligeant Brive, la Vézère change de direction et s'oriente de l'est à l'ouest. Elle se perd dans un vaste paysage de peupliers, d'aulnes et de saules, dont les bords sont particulièrement agrestes. A droite, une suite de mamelons gracieux, modelés dans

Château de Pompadour

Terrasson — Vue générale

les grès du trias ou les schistes ardoisiers, qui recèlent des filons de houille, comme à Cublac ou au Lardin. A gauche, les pentes continues, raides et boisées du causse oolithique de Martel, qui se prolonge du côté du Périgord. Nul belvédère ne convient mieux pour apprécier le charme de ce contraste et l'opulence tranquille de la vallée, que celui de Terrasson, qui laisse pyramider, sur une avancée du plateau dont la Vézère vient serrer la base, ses vétustes maisons coiffées d'ardoise brute et ses rues en escalier dégringoler par bandes de cailloux vers les deux ponts de pierre.

Passé la Roche-Chapelane, et pendant tout son cours périgourdin, la Vézère, quoique de dimensions moins majestueuses, ne le cède en rien à la

Rue Margontier à Terrasson

Condat-sur-Vézère

Dordogne, aussi bien pour les tableaux pittoresques que pour les souvenirs attrayants qu'elle associe.

D'une rive à l'autre — et la flexueuse rivière change continuellement de bord — ce ne sont que rochers en saillie ou en surplomb, chaotiques « bouts-du-monde », en vue de « raysses » stériles, et bientôt, les puissantes falaises dorées de la Roque-Saint-Christophe et du Rut, qui éclairent de leur feu de joie l'horizon de bois sombres où croise un épervier.

Des bourgs à l'adorable patine — Condat, Montignac, Sergeac, Saint-Léon — s'espacent entre les castels. A leur tour, les castels — Sauvebœuf, Losse, Belcayre ou Clérans — introduisent dans le paysage des élégances d'Heptamérons ; et leurs pans de lierre qui retombent en guirlandes sur les eaux profondes et vertes, ont l'air d'avoir été mis là pour inspirer à quelque disciple de la Pléiade une ode ou une folastrie.

Voici les beaux rochers de Reignac et de Lespinasse, Tursac endormi sous les noyers, chaque seuil fleuri de roses blanches ; Marzac, domaine de Belle-au-Bois-Dormant, parmi la sylve qui moutonne sur le lobe étroit d'un méandre. Par les plateaux semés d'ophrys et d'éperviaire, nous pourrions gagner la petite chapelle de Fontpeyrine

Château de Losse

qui raconte une légende à sa fontaine. Mais les rochers des Sept-Frères nous appellent du côté de la vallée engagée dans un large

La Vézère à Belcayre

cañon aux étranges colorations fauves et grises. Le temps de traverser quelques bosquets d'yeuses et nous sommes dans le cirque imposant des Eyzies.

Sous les amphithéâtres dégradés de la rive concave se succèdent les fameux abris préhistoriques de Laugerie-Haute, de Laugerie-Basse et de la Gorge d'Enfer. De l'autre côté de l'eau, les grasses alluvions, propices aux cultures, rejoignent doucement la frange rocailleuse du plateau où la vieille église de Tayac est posée comme une châsse limousine. La rivière glisse, lente et noire comme une fin de jour,

Saint-Léon-sur-Vézère

sous la parure des *lises* ou renoncules d'eau que chaque printemps lui renouvelle. Les vergnes, les saules blancs, les peupliers se plaisent à ses bords silencieux.

Au loin, débonnaires, se profilent les puissantes corniches rocheuses des versants de la vallée. L'érosion les a façonnées en chapiteaux bulbeux, en corolles allongées, en langues de pierre semblables aux champignons des arbres. Coiffés de chênes-verts, ces hauts reliefs de

La Vézère aux Eyzies

craie seraient naturellement un peu blêmes ; mais le soleil les a hâlés comme une chair de femme. Les ocres disséminées dans la terre végétale, les infiltrations des eaux superficielles dans les sables ferrugineux égayent leurs méplats de taches orangées, de bandes de terre de Sienne et de cobalt. Avec leurs pendeloques de clématite et de lierre, ils font penser à quelque chef-d'œuvre de sculpture polychrome du temps de Minos ou des Atrides.

Les Eyzies-de-Tayac — Le Rocher de la Peine

Il y a bien, en effet, quelque chose de l'harmonie et de la lumière de l'Hellade dans ce coin propice aux évocations mythologiques, où la netteté du trait souligne l'opulence et la richesse de la couleur. L'air

est clément et lumineux, le chêne-vert ne remonte pas plus haut et l'on comprend pourquoi les premiers hommes ont préféré, entre tous, le site harmonieux et abrité des Eyzies.

On garde dans les yeux toute sa splendeur durant les derniers kilomètres du cours de la Vézère qui traverse pourtant la riante plaine du Bugue, au pied des falaises aveuglantes de l'Agranel, muse devant la Péchère et vient mêler ses eaux glauques et lourdes au flot plus clair et plus rapide de la Dordogne sous Limeuil, le plus exquis des villages perchés du Périgord.

Confluent de la Dordogne et de la Vézère

Si la Dordogne est une rivière d'épopée, on pourrait dire aussi justement de la Vézère que c'est une rivière de contes de fées et de légendes. Tout son cours en est comme fleuri depuis la sortie de la Montagne. De la Pierre des Folles de Treignac au Roc de l'Agranel, du Bugue, que de récits à recueillir ! Ici ce sont des fées arrivées trop tard pour apporter leur pierre au clocher d'Uzerche, et qui l'ont plantée

Tulle — Porche de la Cathédrale et maison de Loyac

là, au premier « sin », sur leurs quenouilles. A Condat, c'est le Gour d'Ariol, où sonne quelquefois une cloche engloutie. A Reignac, près de Tursac, rode l'affreux bouc féodal, Barbe-Bleue sanguinaire, effroi des pastoures. Ici même, sur ce « cingle » en surplomb, deux jouven-

Brive — Maison du XV^e^ siècle et l'église Saint-Martin

ceaux montés sur un cheval emporté, ont triomphé de l'épreuve imposée à leur amour par un père irascible.

Comme l'on comprend l'attrait, la fascination, pourrait-on dire, qu'exerce sur ses riverains la rivière de chrysoprase, qui ne cesse

jusqu'au bout de déployer le jeu savant de ses fantaisies. « Ils ne connaissent pas la Vézère, ceux qui vont courir bien loin », a chanté le bon poète Clédat, de Montignac. Mais les étrangers eux-aussi — et non des moindres — ont su reconnaître ses « rares mérites ».

La Vézère n'a guère, à droite, de tributaires un peu importants que la jolie LOYRE, grossie de vingt ruisseaux du grès, qui la rejoint dans la plaine de Varetz (Corrèze), et que l'ELLE sémillante, qui traverse des villages rouges et passe au pied du donjon ensorcelé de Muratel (Dordogne).

Son principal affluent de gauche est la CORRÈZE qui cueille en chemin tant de ruisselets à noms de fleurs : la *Vimbelle*, la *Solane*, la *Céronne*, la *Montane*, le *Coiroux*, la *Courolle* et le *Maumont*.

La Corrèze prend sa source au-dessous de Meymac, au Roc de la forêt de Cubesse (948 m.), arrose Corrèze aux maisons anciennes, Tulle dans sa gorge d'un si ardent saphyr et, par une étroite vallée, bordée de rochers et de châtaigneraies, rejoint Cornil qui paresse à l'ombre d'une vieille tour éventrée. Elle pénètre alors par une dénivellation de 150 mètres dans la gorge sévère de Bar et débouche dans le bassin de Brive pour finir dans la riche plaine de Larche.

On sait de quel joli couplet Louis Veuillot a salué la Corrèze. C'est par excellence, la rivière du Bas-Limousin, dont elle égaye les deux capitales, et, comme la Vézère, sa sœur jumelle, « une cherche-midi ». C'est merveille de voir sa mince nappe ambrée filer au profond

Une source en Périgord

L'Isle à Périgueux

des buis et des houx, tout écaillée de lumière, entre les cailloux bruns et les racines tortes, dans un bruit perpétuel de grelots.

Sur la gauche, et tout près d'elle son affluent, la *Montane*, après un cours supérieur parfaitement tranquille dans le granit, franchit en trois formidables bonds les schistes redressés de Gimel et se trouve descendue de 150 mètres sur 2 kilomètres. Les cascades du Parc Vuillier sont désormais célèbres. Mais aussi, il est peu de spectacles comparables à cette avalanche de neige et de poussières d'arc-en-ciel disparaissant mystérieusement dans le chaos profond et diabolique sur qui la vieille chapelle de Braguse fait le geste rassurant de l'exorciste.

Les gorges du *Coiroux*, au saut de la Bergère, nous laissent aussi une impression d'angoisse, et pour peindre tout le fantastique de ces ravins du schiste corrézien, il faudrait être Rollinat.

En Périgord noir, sur la rive gauche, la Vézère est rejointe, à travers le bourg vétuste de Condat, par le COLY, cristallin et rapide, qui lui porte les eaux de la belle fontaine de Ladou, résurgence probable de la Dordogne.

La BEUNE, du même côté, coule jusqu'aux Eyzies derrière un rideau de graminées et de cypéracées. Sa vallée en cuve, tachée de

suie et de rouille, a infiniment de caractère, grâce à deux châteaux qui s'y font vis-à-vis. L'un, Comarque, qui rappelle les Templiers, dresse encore fièrement sa couronne de mâchicoulis sur la combe humide et solitaire que le sanglier aime à fouir. L'autre, Laussel, est un bijou de la Renaissance. Il ne manque qu'une châtelaine en vertugadin pour attirer là Monsieur de Saint-Cendre et l'y retenir...

L'Isle

Par son volume, sa longueur (235 kilomètres) et le nombre de ses affluents — elle draine un bassin de 4.000 kilomètres carrés — l'ISLE est le plus important des tributaires de la Dordogne.

Jumilhac — Moulin et barrage

L'Isle ne s'attarde pas dans les terrains cristallins de la pénéplaine limousine où elle prend sa source au sud-est de Nexon, à 404 mètres d'altitude. Une petite vallée, modelée en creux dans les granits rehaussés de bouquets de châtaigniers, l'amène rapidement par le Chalard et Jumilhac, en Périgord. Elle se met aussitôt à l'aise dans l'auréole jurassique et son eau bronzée se teinte d'émeraude le long des courtes jarrissades et des ondulations calcaires du pays d'Excideuil.

A partir du confluent de la Loue, une large vallée de prairies s'ouvre devant l'Isle. Parfois le caprice d'un méandre la porte sous les balustres d'une terrasse ou la rapproche d'une falaise aux strates vert-de-gris. Elle fuit les gros villages et arrive pour ainsi dire, à travers champs, sous les escarpements empanachés de l'Arsaut et de la Barbacane, qui

Château de Trélissac et le parc

forment le front de ville de Périgueux. A travers le tulle des ormeaux, de hauts toits triangulaires aux tuiles mordorées, des balcons encourtinés de pois-de-senteur, des cheminées baroques, des fenêtres à gables, la ramure étalée d'un cèdre donnant sur une galerie

L'Isle en amont de Périgueux

à l'italienne, forment la garde d'honneur du clocher de Saint-Front, cantonné de lanternons et de coupoles. Sur la gauche, et dans la perspective des deux ponts, s'ordonnent des coteaux bocagers, dont les courbes vont rejoindre au milieu de l'eau le reflet des arches.

A l'intérieur d'un large méandre, la rivière délimite le périmètre de la cité antique de Vésone. La rive externe, relevée par un anticlinal, donne l'impression de la montagne. Vers Campniac, où elle se serre contre les éboulis et les abrupts d'Ecornebœuf et de la Boissière, l'Isle sait être infiniment séduisante : les amateurs de canotage le savent bien, qui viennent fuir sur son palier ombragé les ardeurs de la canicule.

Périgueux — Le Pont cassé

Toujours silencieuse, nonchalante et profonde, l'Isle poursuit son chemin parsemé de nénuphars d'or, sourit au Gour-de-l'Arche, s'étire dans la plaine grasse et verte. Grands parcs, charmilles et riches cultures se succèdent à proximité des rives ; car les berges sont assez hautes pour les protéger des inondations.

Pour s'assurer si vraiment l'Isle coule, il faut l'attendre à un barrage ou à un « pas-de-roi ». Son plan d'eau, toujours relevé dans

l'intervalle, est un prestigieux miroir où se prolongent et se colorent tour à tour un clocher trapu — Saint-Astier —, un château du temps de Louis XII — Neuvic —, une grotte habitée par une Nymphe — Sourzac —, une grosse ville d'autrefois — Mussidan, rempart du Huguenot devenu, par une espèce de paradoxe, un jardin de plaisance et un centre usinier.

Nous sommes maintenant entre Double et Landais, grands tas de sable et d'argile boisés alignés le long des berges. Peu après Montpon, l'Isle entre dans le département de la Gironde, par moins de 30 mètres d'altitude ; elle divague dans une belle plaine d'alluvions de

L'Isle à Saint-Astier

4 à 6 kilomètres de large, qui en atteindra 8 et 9 vers le confluent.

Voici le joli coteau d'Abzac, le pli où Coutras se devine, la grande minoterie de Laubardemont. L'Isle commence à sentir l'influence de la marée. Au sommet d'un mamelon, se profile dans le soir vert l'aiguille élancée de l'église de Guitres.

Dès lors, grossie par la Dronne, la rivière de Périgueux devient la reine du vignoble libournais. Ses incessants méandres, d'un versant

L'Isle à Coutras

à l'autre, allongent sa promenade à travers les prés. Sur les terrasses d'alluvions anciennes, les vignes soignées avec amour, les pêchers, les cerisiers, les rangs de jacinthes s'étendent comme un tapis de Mossoul autour des « châteaux » des crus, bien abrités dans des massifs d'épicéas, de mélèzes, de troènes, de mimosas et de tamaris.

Libourne — L'Isle et le pont de Bordeaux

Guitres — L'Isle et la ville

Pomerol... Fronsac... Un dernier coude, très prononcé cette fois vers l'est, puis droit au sud-ouest, rejette la rivière sur Libourne où la Dordogne l'attend.

Du quai, on dirait que la ville de Simon de Leyburn et d'Edouard I^er^ d'Angleterre n'est que la pointe d'une île formée dans une géante

Libourne et le tertre de Fronsac

Excideuil — Entrée du château

rivière d'Amérique, tant le mariage des eaux s'opère avec une tranquille majesté, une distinction suprême de coloris. En face du tertre de Fronsac, au pied de ces beffrois et de ces tours ajourées, le long de ces façades vernissées d'ocre et de rose, quel plaisir de paresser aux aguets d'une voile bleue ou jaune, se balançant et longtemps hésitante comme un papillon grisé bat de l'aile au sortir d'un tiède et chatoyant calice !

La ramure fluviale de l'Isle est comme un bel espalier au soleil. A droite lui viennent la *Valouze*, la *Beauronne* de Ligueux, dont la minuscule vallée possède les châteaux de l'évêque de Périgueux et l'abbaye des Chanoines augustins de Chancelade ; le *Salembre*, la *Beauronne* de la Double et sa voisine, la *Duche*, qui enfile un chapelet d'étangs mélancoliques ; la *Dronne*, le *Lary* (50 kilomètres) venu d'Angoumois et la *Saye* de Saintonge (45 kilomètres).

Les tributaires de gauche sont dans le département de la Dordogne : la *Loue* (60 kilomètres) jolie rivière des terrains cristallins, assagie dans les calcaires, qui passe à Saint-Yrieix et sert d'avant-fossé aux donjons jumeaux d'Excideuil ; l'*Auvézère* ; le *Manoire* aux eaux pures, descendu à travers bois du plateau de Thenon ; le *Vern*, ruisseau intermittent de Vergt et de Grignols ; la *Crempse* laborieuse,

Bussière-Galant — Coin d'un étang

qui vient finir à Mussidan. Dans le département de la Gironde, le *Palais* et les *Barbanes* de Lussac et de Pomerol, traversent le pays d'Entre-Dordogne entre Puynormand et Saint-Emilion.

Avec ses 178 kilomètres, la DRONNE est le principal des affluents de l'Isle.

Elle naît dans le massif granitique de la forêt des Cars, qui domine de bien peu la vaste surface d'érosion du Limousin occidental. Un monotone paysage de bois et de prairies, au ras du ciel ennuagé, que scrutent des ruines de donjons, Chalus, Courbefy.

La Dronne traverse de grands étangs au sud-est de Bussière-Galant, sert de limite aux départe-

St-Jean-de-Côle — Le Pont vieux

Bourdeilles — Rocher sur la route

ments de la Haute-Vienne et de la Dordogne, lequel empiète de ce côté sur le plateau archéen. Arrivée en vue de la butte de Montbrun, vassale des vicomtes de Rochechouart, la Dronne change de direction vers le sud-ouest et commence à s'encaisser dans la granulite à mica blanc et noir. Ses gorges sinueuses ont un caractère de rudesse sévère autour de Saint-Saud. Pourtant, le Trou de Philippou, le rocher du Pas de la Vierge, planant au-dessus des crinières de la châtaigneraie, la série des chutes qui annoncent le Saut du Chalard mériteraient d'être plus connus.

Au confluent du Manet, la Dronne pénètre dans l'auréole jurassique pour y former devant Saint-Pardoux la belle plaine ou « rivière » qui a laissé son nom au chef-lieu de canton. La vallée verdoie à l'ombre des noyers, les

Saint-Pierre-de-Côle — Paysage

bourgs tranquilles, encore fiers de leurs repaires nobles, Saint-Front-la-Rivière, Quinsac, se succèdent. A partir de Champagnac-de-Belair, la Dronne de méandre en méandre, se creuse dans le plateau crétacé une belle route entre des falaises. Sans avoir la grandeur de celles de la Dordogne et de la Vézère, les sculptures pariétaires de la Dronne ont des formes souvent harmonieuses et imprévues, une riche patine de soleil ; et le chemin « des Rochers », de Valeuil à Bourdeilles, est un des plus charmants du Périgord.

Route de Brantôme à Bourdeilles — Rochers

N'allons pas brûler pour cela l'étape classique de Brantôme, petite ville affairée, gourmande et coquette, isolée par une dérivation de la Dronne dans un segment de rive convexe que dominent à l'est et au nord, des escarpements creusés de grottes, de carrières et d'habitations troglodytiques. C'est de ce

La Dronne à Brantôme

côté et sur la plate-forme aménagée entre la rivière et le rocher que s'établit à l'époque carolingienne une abbaye dont les bâtiments de tout âge, clocher, église, cloître, pavillons et tours, permettent encore aux Brantômais de s'enorgueillir, et aux artistes de se délecter.

La verte transparence des eaux, leur alerte chanson, la profusion des feuillages et le parfum des roses éparses rendent inoubliable ce coin de vieille France où, pour une fois, le rêve devient le frère de la réalité ; où le présent paraît heureux de la permanence du passé. Et l'on hésiterait à le quitter pour suivre la Dronne dans sa course

Au pied des terrasses de Bourdeilles

agreste si l'on n'avait pas déjà senti quelle magique influence elle est capable d'exercer sur le paysage le plus ingrat.

Voyez-la à Bourdeilles, s'étalant dans une prairie de velours avant de venir longer sans hâte une ligne de falaises dont les encorbellements pleins d'élégance portent des terrasses, et sur chacune d'elles la promenade d'ormeaux, l'église, un logis à tourelles, un donjon porte-couronne, un pavillon carré de la Renaissance. Engagez-vous

avec elle dans des passes étroites, marquées par de petites formes dolomitiques vers le confluent du Boulou. Traversez en plein midi la rue principale de Lisle, où la craie aveugle à toutes les façades, où la route blanche poudroie et brûle, et vous vous éprendrez de cette fraîcheur qui vous accompagne dans les joncs, toujours en quête de métamorphoses et de renouvellement.

Maintenant de belles sources de fond, des « bullidours » ont éclairci et accru le courant de la rivière. Devant Montagrier, elle se redresse plus franchement vers l'ouest. Des « maigres » et des « mouilles » la conduisent au nord de Ribérac, sous Saint-Aulaye, au pied de la

Brantôme — Le Pont coudé et l'Abbaye

butte crayeuse d'Aubeterre, encourtinée de cytise et de glycine, le long des prairies que La Rochechalais domine de son esplanade. En Gironde, elle entretient sur les flancs de la Double altérée une large bande fertile de 3 à 4 kilomètres de largeur, et rejoint enfin l'Isle au-dessous de Coutras, à la Fourchée, près de Laubardemont.

Par tous les sourires de ses eaux aux longues chevelures d'herbes vertes, par ses pâquis étoilés de primevères, ses rochers vermeils,

L'Auvézère à Ségur

ses villages gracieusement établis à mi-pente, ses moulins qui ne cessent de cliqueter, la Dronne, adorable songeuse, mérite bien d'être nommée la perle des petites rivières périgourdines.

Son principal affluent de droite, la *Lizonne* (62 kilomètres) a attiré les moulins à papier par la candeur lustrale de ses eaux ; elle se

Lubersac — Le château

grossit de la *Belle,* qui traverse le plateau froid de Mareuil, où l'hellébore sourit l'hiver aux feuilles roussies des jarrissades.

A gauche, la Dronne est rejointe par la *Côle* (50 kilomètres), verte rivière des châteaux de Bruzac et de La Chapelle-Faucher.

***

Avec la Dronne et ses tributaires, qui confinent au domaine de la Charente et de sa «Champagne», ou avec le calme Lary qui draine la grande zone de landes et de pinèdes de la « Gavacherie », nous arrivions aux confins des pays de la Dordogne et de la langue d'oc,

Paysage entre Lubersac et Ségur

à laquelle ils sont restés fidèlement attachés. D'un caprice, l'Isle nous y ramène par son principal affluent de gauche, l'AUVÉZÈRE, l'« Autre Vézère » des Celtes, et non, comme on l'a souvent écrit à tort, le « Haut-Vézère ».

Née à l'extrémité nord-ouest du département de la Corrèze, au-dessus de Bénaye, à 480 mètres d'altitude, cette rivière passe dans le voisinage de Lubersac, décrit un méandre en fer à cheval autour

de Ségur, un des berceaux de la féodalité limousine et, après avoir reçu la *Boucheuse*, qui rappelle les glorieux lignages de Bonneval et de Bré, entre dans le département de la Dordogne un peu en amont de Payzac.

Elle conserve son aspect de torrent du gneiss et du micaschiste jusqu'au confluent du *Dalon* ; puis sans transition pour ainsi dire, elle s'approfondit et s'anonchalit avant Cherveix dans les paysages calcaires et sableux du « Causse » périgourdin. Orientée nettement vers le sud-ouest, elle élargit à mesure sa vallée en divaguant d'un versant à l'autre, surtout après Cubjac, et se jette dans l'Isle à 10 kilomètres de Périgueux, après un parcours de cinq lieues.

Chapelle d'Auberoche

Vue sur l'Auvézère, à Cubjac

Lorsqu'on quitte à La Roquette la plaine de l'Isle pour celle, plus étroite de l'Auvézère, on est frappé à la fois par les teintes sobres de la végétation et du sol, l'éclat un peu dur du ciel souvent nuageux, les profils usés des accidents de terrain.

Les pentes de graviers et de rocailles, hérissées de genévriers, alternent avec les « termes » au sol rouge, bien exposés pour la vigne, les prairies à l'herbe un peu rude,

Château d'Hautefort

les bonnes terres d'alluvions propices au noyer, au tabac et aux cultures potagères.

De temps à autre, quelque rocher avançant en éperon, comme celui qui supporte la délicieuse chapelle d'Auberoche ; prolongé en muraille, comme à proximité de Cubjac et de Tourtoirac ; ou formant de pittoresques reliefs dolomitiques, donne à ces paysages de l'Auvézère une expression bien périgourdine.

Les bourgs, les vieux moulins, les repaires nobles, devenus métairies, s'espacent sur les bords et leurs toits recuits au soleil, qui s'encadrent entre des rideaux abondants de peupliers et de vergnes, entretiennent la variété et la douceur bien propres à mûrir les rêves.

Mais, au cœur même de ce « Pays des Pierres » si prenant, et voyant la petite paysanne hâlée et vêtue de bure, dont la chevelure humide et rousse laisse après elle un parfum d'herbe et de buis amer, qui n'aurait pas un peu la nostalgie du Pays d'En-Haut, de la terre gris d'acier, violacée, verdâtre ou franchement noire de Génis, sur qui se propage l'éclatant incendie des genêts ?

Genêts ! Il y a dans ce seul mot toute la sauvage et fascinante poésie de l'Auvézère encaissée dans le plateau cristallin. On la revoit au moulin de Guimalet, somnolant sous les frênes ; inquiète à la Roche-Pécout, mortellement seule au Pervendoux, écumante au Saut-Ruban, comme une possédée. Et partout, cette mélancolie diaprée, qui se grise des bleus passés du vaste horizon !

Paysage entre Excideuil et Thiviers

Dans le département de la Dordogne, l'Auvézère reçoit le *Dalon*, tacheté et frétillant comme une truite dans sa prison d'éboulis schisteux. Par Sainte-Orse et Brouchaud, le *Blame* lui porte son tribut diamanté. Entre eux, la *Lourde* tente une trouée vers Hautefort, dont les lanternons et les tours colonelles semblent diriger les bois à la contre-attaque.

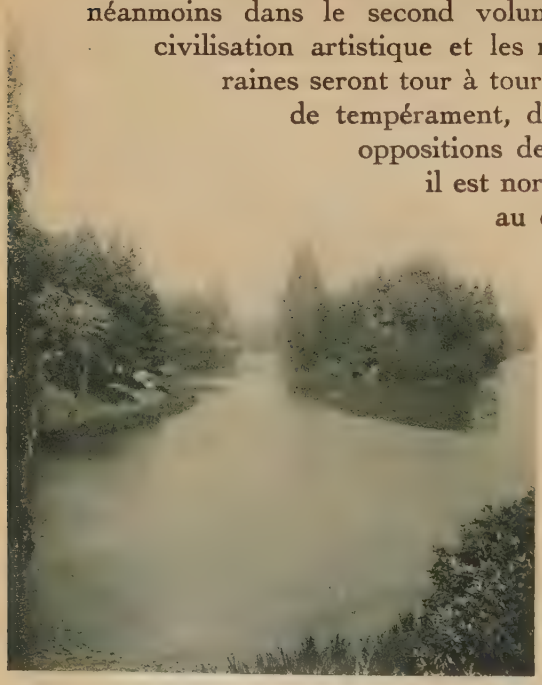
La Dordogne à Gluges

Affluent le plus septentrional de la Garonne, couvrant de sa bruissante ramure les laves et les granits du Plateau Central, et s'étirant ensuite avec majesté jusqu'à la Gironde, la Dordogne doit à l'importance de son cours et à l'étendue de son bassin de 23.400 kilomètres carrés, d'exercer en quelque sorte le reinage des rivières françaises.

A sa vallée montagnarde et âpre d'abord, puis épanouie et citadine, aucun voyageur, aucun guide n'a mesuré son admiration. Grâce à de bonnes routes latérales, à d'utiles tronçons de voies ferrées, même — sur un impressionnant parcours — à un petit chemin de rive, la Dordogne, encore trop peu connue, ouvre une superbe voie touristique à tous ceux qui, sensibles aux aspects variés des paysages, veulent encore en comprendre tout l'impérieux attrait sur la race. Cette remarque peut légitimement s'étendre à toutes les rivières composites comme la Cère, la Vézère et l'Isle que la Dordogne juxtapose, coordonne et conduit jusqu'à ses noces atlantiques. Elles offrent, avec la rivière principale, plus d'un trait de ressemblance capable de nous instruire et de nous éclairer.

De la constitution physique de son bassin, si puissant raccourci de toute notre histoire géologique, la Dordogne et ses sœurs tiennent les beautés caractéristiques que nous avons tenté de saisir au passage. Mais sur leurs bords-protées, nous avons aussi évoqué les châteaux, les abbayes, les ports petits et grands, les villes dont ils s'enorgueillissent et qui leur confèrent un si fruste cachet d'archaïsme. Aux mille caprices de la terre la plus nuancée et la plus souple, devaient inévitablement s'ajouter les traits humains essentiels. Et maintenant, ce sont eux, ce sont tous ces vigilants témoins du passé et du présent, ces amorces de l'avenir qui nous interpellent et nous pressent d'abandonner le cadre physique de l'évolution fluviale pour faire revivre dans leur cadre historique et culturel et mouvoir dans les nombreux sens de leur économie traditionnelle les divers pays que la Dordogne associe à ses jeux d'eaux vives — turbulentes ou soumises.

Le dessein pouvait sembler ambitieux — mais neuf — d'établir, en fonction de la rivière maîtresse, un tableau synoptique de pays physiquement aussi distincts que l'Auvergne, le Bas-Limousin, le Quercy, le Périgord et le Bordelais ; politiquement, si longtemps tournés vers des centres d'orientation instables. Nous le tenterons néanmoins dans le second volume de cet ouvrage où l'histoire, la civilisation artistique et les modes d'activité des populations riveraines seront tour à tour étudiés. Sans rien cacher des variétés de tempérament, des changements de frontières, et des oppositions de forces que, dans un champ si vaste, il est normal de relever, nous espérons montrer au cours de ces pages quelle solidarité la Dordogne a pu nonchalamment établir entre de vieux pays également attrayants, également jaloux de leurs franchises, également fiers de leur gloire coûteuse et de leurs robustes atavismes.



Sur les bords de l'Isle

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

Pages

LA DORDOGNE ET SES PAYSAGES 9

I. — *La haute Dordogne* 13
II. — *La moyenne Dordogne* 33
III. — *La basse Dordogne et la Gironde* 59

DEUXIÈME PARTIE

LES AFFLUENTS DE LA DORDOGNE 69

I. — *Les rivières du Limousin et de l'Auvergne* 71
II. — *Les rivières du Bas-Limousin à la Gironde* 93
III. — *Les affluents : la Vézère et l'Isle* 113

LA TABLE DES HÉLIOGRAVURES

et

LES NOMS DES COLLABORATEURS

des illustrations

FIGURERONT A LA FIN DU TOME II

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ LE VINGT-SIX AOUT MIL NEUF CENT TRENTE, POUR LES ILLUSTRATIONS PAR LE MAITRE-HÉLIOGRAVEUR AULARD, A PARIS, ET POUR LA TYPOGRAPHIE PAR L'IMPRIMERIE MODERNE, DE L'*UNION SOCIALE DE LA HAUTE-AUVERGNE*, A AURILLAC

UNIVERSITY OF ROCHESTER LIBRARIES
3 9087 00377153 4

479023
ART GALLERY
R. A. G.
DC
611
.D69
L39d
v.1